



DIMITRI GERARD

© 2026 Dimitri Gerard

Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, y compris la photocopie, l'enregistrement ou toute autre méthode électronique ou mécanique, sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur, sauf dans le cadre de courtes citations utilisées dans un contexte de critique ou d'analyse.

Ce livre est offert gratuitement. Il ne peut être ni vendu ni modifié sans l'accord écrit de l'auteur.

Première édition – Février 2026

Prologue

Je raconte ici une partie de mon histoire, pendant six années allant de 2014 à 2020. Mon envie de nouvelles expériences et de découvertes est trop forte pour rester dans ma routine. Je montre comment, d'un jeune homme timide et réservé, j'avance au travers de ces nouveautés et ces défis et comment tout cela va me changer. Comment un étudiant en ressources humaines dans une vie plutôt classique est amené à devenir moniteur de plongée sous-marine dans différents pays du monde. Mais jamais je n'aurais imaginé tout ce qui allait m'arriver en débutant cette histoire...

Afin de vous aider à illustrer mes mots vous pouvez utiliser mon blog de voyage que j'avais réalisé et tenu à jour pendant trois ans. www.dimi-travel.over-blog.com.

Aujourd'hui, en 2026, je publie enfin ce texte. Je suis désormais Coach de Vie, et accompagnateur du changement.

1 - La décision

Tout a débuté il y a un peu plus de six ans. Nous sommes début 2014 et je viens de commencer un Master 1 en Ressources Humaines en alternance avec le CNAM (Conservatoire National des Arts et Métiers). Je suis un tiers du temps à l'école. Concernant les deux autres tiers, je les passe en entreprise, à La Poste, où je suis Chef de Projet en gestion des compétences. L'intitulé du poste fait vraiment penser que j'ai un poste super important, alors qu'en fait, pas du tout. Je viens de terminer une Licence en Ressources Humaines avec la même école et, ne sachant pas quoi faire j'ai donc continué les études en alternance.

La vie n'est pas désagréable à La Poste, mais je m'ennuie, le boulot m'ennuie. Je passe plus de temps à rigoler avec mes collègues plutôt qu'à travailler. Je n'arrive pas à trouver de motivation dans ce que je fais. Et un jour, devant mon écran, je me dis que je ne peux pas rester là pendant quarante ans, jusqu'à ma retraite en subissant ma vie et en m'ennuyant. Beaucoup de personnes se sont sûrement dit la même chose que moi devant leurs bureaux, mais je ne voulais pas seulement me le dire : il fallait que je fasse quelque chose. Mais quoi faire ? J'ai été élevé dans un milieu de classe moyenne occidentale où la société nous pousse à faire nos études et ensuite à trouver un travail afin de cotiser jusqu'à notre retraite. Je synthétise un peu, mais la vérité n'est pas si éloignée.

Alors, je me dis : pourquoi pas essayer de me faire une expérience à l'étranger. Mais où ? Et comment ? Et pour faire quoi ? Beaucoup de questions me passent par la tête et, n'étant pas de nature très aventurière ce n'est pas évident de s'imaginer partir.

Mais est-ce la seule raison de mon souhait de tenter une nouvelle expérience ? Probablement pas. En effet, deux ans et demi auparavant j'ai perdu ma mère à la suite d'un cancer, alors qu'elle n'était âgée que de cinquante ans. Et au fond de moi, je me dis sûrement que la vie est courte et peut s'arrêter à tout moment. Et c'est peut-être un des déclencheurs de mon envie de voir autre chose.

Durant cette période de Master, j'ai l'habitude d'aller boire des apéros avec Camille, qui est à l'école avec moi. Nous allons presque toujours dans le même bar du centre-ville de Nantes, La Ribouldingue, où nous parlons de tout et de rien en buvant nos pintes de bière. Et c'est avec elle que je commence à aborder mon idée de partir à l'étranger, mais sans vraiment de projet. Elle me dit que ça fait quelques années qu'elle a ça en projet avec Elina, une autre fille de notre classe. Elles, comme moi, s'ennuient dans leurs routines et veulent voir ailleurs, veulent tenter une autre expérience.

Au fur et à mesure que les semaines passent, je me suis greffé à leur projet. Ce dernier est l'Australie. Kevin, un ami d'enfance y était allé il y a quelques années. J'ai suivi un peu son périple mais sans jamais m'imaginer vouloir le faire aussi. Un peu avant l'été, cette idée de partir commence de plus en plus à prendre forme. Nous parlons de ce que nous ferons sur place, des endroits que nous visiterons, des fermes dans lesquelles nous nous arrêterons pour travailler et du van que nous achèterons. Camille et moi sommes un peu plus investis qu'Elina sur ce projet. À la fin de l'été, nous avons pris nos visas et nos billets d'avion, pour la fin janvier 2015. Tout ça devient réel et excitant, mais flippant aussi de se dire que l'on va partir avec un visa d'un an pour un autre pays et pour y travailler par moments.

Tout le monde autour de moi commence à être au courant et me soutient dans ce projet, qui pour moi est contre nature, étant timide et réservé. Seule une poignée de gens ne me soutiennent pas. N'ayant pas compris ce que j'allais y faire, ils pensent que c'est une idée

stupide. Ces gens, très vieille France, font partie des personnes qui pensent que la seule route est celle d'un CDI et de l'achat de sa maison. Mais ce n'est pas grave : ils ne m'empêcheront pas de tenter ma chance et de vivre cette expérience en Australie. Et je me dis que si ça ne se passe pas bien, je rentrerai, tout simplement.

Pendant les mois qui ont suivi, je m'occupe des préparatifs, matériel et administratif. Je demande des conseils à des personnes qui avaient déjà effectué cette année-là en Australie. Ça m'est d'une aide précieuse, que ce soit au niveau des assurances, de la banque et tout l'administratif. Ainsi que sur place, concernant les choses à faire afin de trouver du travail en WOOFING ou HELPX (travail chez des gens en échange de repas et logement). Je me sens prêt à ce niveau-là, mais vraiment nerveux au fond de moi. Que vais-je devenir là-bas ? Comment ça va se passer ? Et au fur et à mesure que l'on se rapproche de la date du départ certaines personnes qui connaissent des jeunes comme moi qui ont eu une mauvaise expériences là-bas me mettent en garde. Mais je préfère écouter les gens qui ont réussi leurs expériences.

En décembre, mon contrat ainsi que l'école se terminent. Ce qui me laisse un peu de temps pour rendre mon appartement et préparer mon sac à dos que nous appellerons bientôt backpack (sac à dos en anglais), en rapport avec Backpackers (porteurs de sac à dos, ou plus communément appelés routards, terme utilisé pour nous, les jeunes, qui partons avec notre sac à dos à l'étranger). Pour en revenir à mon Master 1, je ne l'ai bien sûr pas validé. J'étais pendant cette année beaucoup plus concerné par ce voyage que par le diplôme. Je m'en fiche un peu, sans savoir si ça me portera préjudice à mon retour d'Australie. Je compte reprendre ma vie comme avant à mon retour. Je garde quelques meubles et ma voiture pour quand je rentrerai. Si je n'ai rien à mon retour, ça peut être un peu compliqué.

Je passe les deux dernières semaines chez les parents de Romuald (mon meilleur ami). Durant cette période, je sens un stress, une pression et une excitation arriver. Et ensuite, deux jours à Paris chez Florian (un de mes meilleurs amis aussi), avant le décollage.

Un stress inconnu m'envahit, la peur de l'inconnu, la peur du départ...



2 - Le grand départ

Je retrouve Camille et Elina à Paris dans le RER juste avant d'arriver à l'aéroport Charles-de-Gaule. Je les sens beaucoup plus sereines que moi et surtout très complices. Cette complicité se confirme dans l'avion. Je me sens un peu mis à l'écart dans ce groupe de trois et me pose déjà des questions sur nos projets alors que l'on vient juste de décoller. C'est sûr qu'un groupe de trois, ça n'est jamais très facile, il y en a souvent un qui se retrouve un peu à l'écart. C'est la première fois que je passe autant de temps dans un avion, presque vingt heures en additionnant les deux vols. Ça me paraît assez rapide tout de même, sûrement à cause du stress de l'arrivée dans un nouvel endroit.

À notre arrivée à Melbourne, nous allons retrouver Marie (la meilleure amie de Camille) qui termine son expérience en Australie. Je trouve ça assez rassurant d'avoir quelqu'un afin de nous accompagner pour nos débuts. Surtout, qu'elle a passé plus d'un an dans le pays.

Mais en sortant de l'aéroport, les portes s'ouvrent et je me demande ce que je fais là et ce que je suis venu faire dans cette aventure alors que ça aurait été plus simple et tranquille de rester chez moi à Nantes. Je ressens la chaleur de l'été (presque étouffante), sachant que l'on était en hiver la veille en France. Je me crois comme dans un film américain où un jeune de la campagne débarque à New York pour la première fois et est soudain entouré de ces énormes buildings ainsi que d'une multitude de voitures partout. Alors c'est vrai que Melbourne n'est pas New York et que je ne vivais pas vraiment à la campagne, mais ça me fait un effet similaire. Ça fait trente secondes que je suis là et je me sens déjà mal. Ça n'est pas une très bonne chose sachant que je souhaite y rester un an. J'essaie de me rassurer en me disant que je ne suis pas seul, que Camille et Elina sont avec moi, ainsi que Marie qui va être présente pour nos premières semaines.

Les trois premières semaines sont vraiment compliquées, malgré l'aide précieuse de Marie au début, pour que l'on crée un compte bancaire ainsi que tous les autres aspects administratifs de notre arrivée. Elle nous fait découvrir Melbourne et ses environs. Nous louons un van tous les quatre afin de visiter un peu plus loin que la ville (Great Ocean Road, Grampians, Phillip Island, ...) et nous lancer vraiment dans l'aventure australienne. Je suis monté dans un hélicoptère pour la première fois de ma vie, découvert des paysages magnifiques, mais je n'y prends que peu de plaisir au final. Je n'arrive pas à me relâcher, je ne me sens pas bien. Mais pas au point d'abandonner. La fracture avec Camille et Elina est de plus en plus forte, et le groupe de trois du départ devient un groupe de deux (composé des filles) et un groupe d'un (composé de moi-même). Et là, tous nos projets à trois du départ deviennent des projets séparés. Mais comment vais-je me débrouiller tout seul ? En plus mon niveau d'anglais n'est vraiment pas terrible (moi qui pensais savoir parler un peu mieux). Il faut donc que je trouve une solution, que je redéfinisse mon plan, que je cherche une idée pour me lancer.

Entre temps, Marie a quitté le pays. Elle est partie quelques semaines en Asie avant de retourner en France et de retrouver son copain.

Je commence donc par chercher simultanément une voiture pour pouvoir partir, ainsi qu'un HelpX en Tasmanie (île-État au sud du pays). La Tasmanie était notre idée de départ, donc je trouve ça judicieux de poursuivre là-dedans. Après quelques jours je trouve les deux, et c'est à ce moment-là que l'on se quitte avec les filles. Elles partent de Melbourne quelques jours avant moi. Partir avec elles en Australie fut la meilleure chose pour moi, et de se séparer aussi été la meilleure chose, mais je ne le sais pas encore.

Quelques jours plus tard je prends le ferry pour la Tasmanie, avec ma nouvelle voiture. C'est un break (Ford Falcon) aménagé afin de dormir dedans. Sur l'île, m'attend Helmut, chez qui je vais effectuer mon premier HelpX. Mais pour ça il faut que je conduise un peu plus de trois heures en direction de St Marys après avoir débarqué à Devonport.

Sur la route quelque chose de bizarre m'arrive, ou plutôt une sensation étrange. Alors que je conduis au milieu de cette fantastique nature, la radio passe un vieux rock et j'ai un sourire qui me vient, une sorte de bien-être, comme si quelque chose de différent commençait à l'instant. Je n'ai jamais ressenti ça auparavant, et les mauvaises sensations durant mes trois semaines à Melbourne s'envolent comme par magie. Mon aventure commence donc maintenant.

Ces deux semaines chez Helmut m'apprennent à vivre chez quelqu'un qui était un parfait inconnu, ainsi qu'à aller visiter, tout seul, différents lieux pendant mes jours off (jours de congés). Avant ça,, je n'allais jamais me promener ni visiter seul. Que de nouveautés pour moi. Mais la communication est limitée à cause de mon tout petit niveau d'anglais.

Mais il faut que je gagne de l'argent, donc que je dois recherche un travail. Pour ça, pas le choix que de mettre ma timidité de côté. Ici les backpackers font généralement du fruitpicking (cueillette de fruits). J'appelle donc des fermes, en ne comprenant presque rien au téléphone. J'envoie des e-mails en même temps. Et au bout de quelques jours je trouve une ferme au centre de l'île pour cueillir des fraises. Quelle fierté que d'avoir trouvé mon premier travail ici, même si ça n'a plus rien à voir avec mon dernier emploi en France quand j'étais Chef de Projet en Gestion des Compétences. Après l'échange par e-mail, je travaillerai dans la ferme Tasmanian Berry située à Exton et dormirai dans un camping non loin de là. Tout ceci me semble parfait sans même savoir ce qui allait m'attendre.



3 - Premiers boulots et premières rencontres

Je quitte donc Helmut après cette superbe expérience avec lui, mais il est temps pour moi d'aller gagner un peu d'argent. En arrivant au camping (Quamby Corner), je rencontre les quelques autres backpackers qui travaillent eux-aussi à la ferme. Après m'être installé je me rends compte qu'il n'y a pas de réseau internet ni téléphonique. Mais dans quelle galère je suis ! Le temps risque d'être long. Car en effet j'avais l'habitude en France de passer beaucoup de temps sur mon téléphone et les réseaux sociaux, et je continue ici aussi. Enfin je continuais, car ça n'est pas possible dans ce camping. Et en fait cette absence de réseau sera une chance énorme car je réalise rapidement qu'ici tout le monde partage du temps ensemble au niveau de la cuisine centrale. Tout le monde, que l'on soit backpackers ou familles visitant la Tasmanie ou encore des gens vivant à l'année sur l'un des emplacements. Durant une de ces soirées nous sommes autour du feu de camp, backpackers et « Grey nomads » (retraités qui font des road trips autour du pays avec leur caravane. Le terme Grey vient de la couleur grisonnante ou blanche de leurs cheveux). Un couple âgé d'environ quatre-vingt ans chacun me donne leurs coordonnées et m'invite à passer les voir sur la route quand je serai en Nouvelle-Galles du Sud (New South Wales). Je prends note de tout ça mais honnêtement je n'imagine pas avoir l'occasion de les revoir. Le pays est tellement grand !

Le travail est vraiment galère, on est à genoux ou accroupis toute la journée à ramasser des fraises. Le plus dur dans tout ça est que l'on est payé au rendement, ce qui est assez stressant, car on pense à l'argent que l'on va gagner tout au long de la journée en faisant des comptes d'apothicaires pour savoir combien on gagne chaque jour. Au final, la paie ne sera pas extraordinaire.

Après quelques semaines de travail je pars une dizaine de jours visiter la Tasmanie en me disant que je repartirai sur le continent ensuite. Je suis tout seul pendant ce road trip et découvre mes premières nuits dans des free camps (camping gratuit que l'on trouve grâce à une application sur téléphone) sur le bord de la route ou même sous des ponts. Ma voiture aménagée est parfaite pour ce genre de choses. Je fais mes premières randonnées (Mountfield National Park, Tasman National Park, ...), visite le musée MONA d'Hobart, et encore beaucoup d'autres endroits. Je passe même près de cinq jours sans pouvoir prendre de douche. Heureusement que je suis tout seul à voyager, car l'odeur ne doit pas être grandiose. Même si, évidemment, je me change tous les jours ! Pendant une de mes premières randonnées, à Mount Field National Park, je me suis fait peur. En effet, après plusieurs heures de marche je ne retrouve plus le marquage indiquant le chemin et commence un peu à paniquer. Pendant près d'une heure je marche sur des rochers à flanc de montagne sans savoir où je suis. Ça fait peur et stresse d'être tout seul sans savoir où l'on est. Finalement à un moment donné j'ai réussi à retrouver le marquage et mon niveau de stress est redescendu. Malgré ça, les paysages étaient magnifiques.

À la fin de ce petit tour de l'île je reprends contact avec Sebastian et Anna, un couple suédois avec qui j'avais sympathisé au camping et au travail. Ils passent eux aussi une année en Australie dans leur van. Comme moi ils alternent entre road trip et travail. Ils me proposent de les rejoindre pour travailler avec eux dans une autre ferme. N'ayant pas encore réservé mon ticket de ferry pour partir, j'accepte et les rejoins. Nous faisons les vendanges quelques jours pour ensuite retourner à notre ferme d'origine où l'on ramassait les fraises. En revenant travailler à la ferme nous voyons qu'ils étaient en train de commencer à l'agrandir et on se dit alors qu'il y aura peut-être du travail de construction à la fin des récoltes. Du coup mes plans de départ de Tasmanie étaient un peu repoussés,

mais je me dis que tout ce que je travaille maintenant, je n'aurai plus à le refaire plus tard.

Au bout de quelques jours Sebastian et Anna sont partis, mais j'ai décidé de rester. Ils sont retournés sur le continent afin de poursuivre leur aventure. Il se passe environ un mois jusqu'à la fin des récoltes. Le dernier jour, au culot, je vais voir le grand patron, que je n'ai jamais rencontré auparavant et je lui demande de me prendre pour l'agrandissement de la ferme. Avec l'aval de mes managers, avec qui je travaille tous les jours, il accepte. Je n'ai donc pas attendu pour rien à ramasser des fraises et je vais désormais être payé à l'heure, donc gagner plus d'argent. Car j'étais un décent cueilleur de fraises mais pas un champion du monde.

Vous vous demandez sûrement ce que sont devenues Camille et Elina. Elles ont quitté le pays au bout de quatre mois environ. Elles auront fait un HelpX puis ont remonté toute la côte Est jusqu'à Cairns. Elles sont ensuite allées à Darwin, leur point final de cette aventure, tout au Nord du pays. Elles sont retournées en France.

L'hiver arrive et il fait froid la nuit, et il arrive parfois qu'il gèle sur les vitres intérieures de la voiture. J'aime la vie dans ce camping, mais par ces températures je ne peux pas rester. Au boulot certaines personnes savent que je recherche une chambre, et par le bouche à oreille, Scotty (un de mes collègues Australiens) me dit qu'il a une chambre à louer dans sa maison. Il vit avec sa femme et leur fils. Après quelques jours de réflexion et quand j'ai commencé à mieux le connaître, j'ai accepté. Je me retrouve donc chez eux, lui a quarante ans, elle, Beverly a trente-trois ans et leur fils Lachy un an et demi. Ça fait du bien de se retrouver dans une maison même s'il faut que je trouve mes marques. Ils sont vraiment très chaleureux et me mettent tout de suite à l'aise. Du coup tous les jours je vais travailler avec Scotty à la ferme et Bev étant enceinte reste avec Lachy à la maison.

Le travail est dur physiquement mais me permet de gagner pas mal d'argent et de mettre de côté. Nous sommes une dizaine à travailler ensemble, quatre français entourés d'Australiens. Les autres Français (Océane, Charly et Antoine) sont du sud de la France et voyagent ensemble. Je sympathise bien avec eux et nous faisons des soirées ensemble à l'occasion. Ils sont sur la fin de leur année et espèrent gagner pas mal d'argent pour voyager en Asie avant de rentrer en France.

Bien que le travail ne soit pas très passionnant et assez éprouvant physiquement, je passe du bon temps à la ferme. Avec Scott nous écoutons la même radio avec nos téléphones et écouteurs et chantons ensemble quand certaines musiques passent (je connais un peu moins bien les paroles que lui !). Notre chanson préférée à la ferme est « Shut up and dance ». Quand on voit Scott la première fois, c'est difficile de l'imaginer s'amuser en chantant cette chanson. Il est vraiment l'Australien typique, costaud qui boit sa bière après le boulot et regarde le foot avec passion.

À la maison je découvre la vraie vie à l'australienne. Mon anglais se perfectionne de jour en jour. Pour m'améliorer je regarde la télé avec eux et écoute des émissions de radio. Tout ça en plus de parler, bien entendu. Ils me font découvrir le foot australien et me font devenir supporter de leur équipe préférée, qui est Fremantle, une équipe de la ville de Perth, car ils viennent de là-bas. Et tous les week-end c'était match de foot avec hot-dog !

Je passe deux mois et demi extraordinaire chez eux. Mais toutes bonnes choses ont une fin, et même si la Tasmanie est géniale je souhaite continuer à découvrir le pays. Avant de partir je passe une annonce sur Facebook afin de trouver un(e) travelmate (compagnon de voyage), en vain. Tous les contacts que j'ai eu se sont avérés négatifs. Tant pis, ma décision de partir est prise. Scott et Bev me donnent beaucoup de conseils pour mon road trip et sur les endroits à visiter. Eux-mêmes ont fait plusieurs voyages en bus aménagé à

travers l'Australie.

Nous sommes au début du mois d'août lorsque je quitte Bev, Scott et Lachy pour retourner sur le continent. Je suis vraiment triste de leur dire au revoir. Ils auront été comme une petite famille pour moi pendant ces deux mois et demi.

Je garde un souvenir très fort de la Tasmanie et plus particulièrement de Bev et Scoot qui m'auront énormément apportés et appris.



4 - Cap au Nord

Pas évident de prendre la route tout seul après avoir vécu deux mois et demi dans une maison, un peu comme en famille. Les premiers jours, je tâtonne un peu et organise des journées faciles, alternant route et visites, comme Wilson Promontory ou Lake Entrance. Je m'arrête assez tôt dans les free camps afin d'y passer la nuit. Au bout de quelques jours, je fais déjà une pause : je retrouve Ric et Marion, les « Grey Nomads » qui m'avaient invité à passer les voir. Moi qui pensais que je ne les reverrais pas, me voilà chez eux, à Ulladulla. C'est à environ quatre heures au sud de Sydney. En arrivant là-bas, je pensais n'y rester qu'une seule nuit, voire deux, mais finalement je vais y passer une semaine. Ils sont tellement gentils et accueillants, et être chez eux me fait vraiment du bien après ces quelques jours de road trip. De plus, j'avais un problème de roulement, que je peux faire réparer ici. Cet arrêt d'une semaine me rebooste pour la suite. J'ai découvert pendant ces quelques jours une hospitalité que je ne connaissais pas auparavant. Les gens ne te connaissent pas, mais t'accueillent chez eux comme ça.

La suite se déroule à Sydney, où je retrouve Océane, Charly et Antoine, mes collègues de la ferme en Tasmanie. Nous y passons quatre jours. Un peu par hasard, un matin, nous nous retrouvons à promouvoir une application de téléphone. Afin d'en faire la promotion, nous sommes à la « Color Run » de Sydney (course où l'on se jette de la poudre de peinture et où il y a un concert à la fin). Nous sommes déguisés avec un morph-suit (le collant qui couvre tout le corps ainsi que la tête) et un panneau publicitaire, à devoir taper dans les mains des gens et danser avec eux. En plus d'être le métier le plus cool que j'ai fait, nous sommes payés vingt-cinq dollars de l'heure. Profitant d'être installé à l'auberge, je publie de nouveau une annonce sur Facebook afin de trouver quelqu'un qui voudrait remonter la côte Est avec moi.

Mes trois camarades français sont partis. Ils ont quitté le pays direction l'Asie, comme ils le prévoyaient.

Après plusieurs messages échangés, nous nous accordons sur une date et un lieu de départ avec une Allemande du nom de Mona. Elle n'est pas à Sydney, mais légèrement plus au nord. Nous allons donc nous retrouver une semaine plus tard. En attendant, je quitte Sydney et continue mon périple solo (Blue Mountains, Port Macquarie, Coffs Harbour...). Deux jours avant de rencontrer Mona, je retrouve Anna (la Suédoise du camping en Tasmanie, qui fait une formation dans une école de surf), sans Sebastian qui a dû rentrer en Suède. Je reste avec elle deux jours à ne rien faire au camping. Ça m'a fait plaisir de la revoir. Elle reste encore un mois ici avant de retourner en Suède.

Avant de rencontrer Mona, sur la route, le stress monte un peu sur la route : on ne se connaît pas du tout. Est-ce qu'on va bien s'entendre ? Je me pose beaucoup de questions. En plus, je n'ai jamais voyagé avec quelqu'un que je ne connaît pas.

Voilà, c'est le moment de la rencontre et, par la même occasion, pour elle le moment de poser son sac de voyage dans la voiture. Ça y est, nous sommes deux dans le break. Nous nous arrêterons quelques kilomètres plus loin, afin d'organiser notre road trip. Nous souhaitons faire, plus ou moins, les mêmes choses et les mêmes visites. Nous partons donc vers le nord.

Mona est en Australie depuis un peu moins de six mois. Elle y a principalement effectué du woofing. Avant cela, elle a visité quelques pays, comme l'Inde, l'Afrique du Sud et la Thaïlande. Elle fait une sorte de petit tour du monde avec pour point final notre road trip.

Au bout de quelques jours, nous arrivons à Brisbane et sommes accueillis par un couple que j'avais rencontré sur le camping de Mountfield National Park en Tasmanie. Encore une preuve de l'hospitalité australienne. Nous n'y resterons que deux jours car nous avons un programme chargé par la suite. À Brisbane je revois Kelly, une Anglaise qui fut ma première partenaire de travail à la ferme aux fraises (au début nous travaillions en groupe). Le fait de se revoir est vraiment sympa, surtout que nous n'avions pas eu le temps de beaucoup se connaître en dehors du travail. Se revoir est aussi un changement pour moi au niveau capillaire : c'est elle qui m'a fait ma première sorte de queue de cheval. Ça ne ressemblait pas à grand-chose car les cheveux ne sont pas encore assez long, mais ce jour-là, le projet des cheveux attachés à pris un tournant, grâce ou à cause d'elle... À chacun d'en juger.

À peine plus au nord, par rapport à Brisbane, nous retrouvons Kevin (ami d'enfance dont je parlais au chapitre 1) dans la ville de Caloundra. Lui et sa copine passent une année dans le pays. Il est donc à sa seconde. Nous passons seulement la soirée ensemble, mais partager un moment avec quelqu'un que l'on connaît depuis très longtemps est quelque chose de particulier. Et même si, en France on ne se voyait pas très souvent avec l'éloignement géographique, le moment que l'on partage en Australie ensemble restera un lien fort entre nous.

La relation avec Mona se passe de mieux en mieux au fur et à mesure qu'on apprend à se connaître. Tant mieux, parce qu'on a prévu environ cinq semaines de route ensemble ! Pour que cela continue de bien se passer, nous décidons de faire des activités séparément afin de faire des coupures dans notre cohabitation. Car être ensemble vingt-quatre heures sur vingt-quatre, ça peut devenir insupportable au bout d'un moment. Donc nous avons réservé des tours de trois jours sur Fraser Island et dans les Whitsunday Islands.

Pour notre première séparation, je pars de mon côté pour un tour de trois jours organisé sur Fraser Island. C'est la plus grande île de sable du monde. Je suis avec un groupe d'une vingtaine de backpackers de diverses nationalités. Donc pour traverser l'île nous utilisons des 4x4. Quel pied de conduire un véhicule comme ça sur des plages longues à perte de vue ! En plus, le groupe s'entend vraiment bien. Les trois jours sont juste un pur moment de bonheur et d'évasion. Jusqu'à maintenant, je pense que cette partie est l'une de mes préférées de toutes mes visites. Au-delà des superbes paysages, l'expérience avec ce groupe est vraiment géniale. Dommage que ça ne dure pas plus longtemps !

Mais en rentrant je retrouve Mona, et c'est vraiment cool de la revoir. Avoir eu ce break a été bénéfique, même si tout se passait très bien avant.

Nous continuons donc notre route, toujours en direction du nord de la côte est du pays.

Hervey Bay est notre étape suivante, avec pour but de voir des baleines. En effet, le lieu est connu pour ses migrations de baleines à bosse à certaines périodes de l'année. Et par chance, nous y sommes. Voir des baleines est l'un de mes rêves (j'ai des milliers d'autres rêves!), il s'agit de l'un de mes animaux préférés. Je passe donc une matinée sur un bateau pour tenter d'en voir. Et là, la première « saute » devant le bateau. Mais quel pied de voir ça, j'en ai presque les larmes aux yeux. Pendant près de deux heures nous voyons des baleines à bosses tout autour de nous. Après ça, je confirme le fait que j'aime cet animal.

À la suite de ce spectacle extraordinaire, nous nous séparons de nouveau avec Mona. Cette fois, nous partons sur des bateaux différents qui font le tour des Whitsunday Islands. L'endroit est magnifique mais je n'y prends pas un plaisir fou, car avec le groupe qui est

sur mon bateau, l'ambiance n'est pas terrible. Ça se passe bien mais sans plus. Je n'ai pas non plus de regret d'avoir fait ce tour de trois jours, car nous voyons de beaux endroits.

En effet, durant ce road trip, j'essaie de faire et de découvrir un maximum de choses, dans la limite de mes finances, évidemment. Je ne viendrai peut-être ici qu'une seule fois dans ma vie, donc je ne veux pas avoir de regrets. Et on n'a qu'une seule vie !

Donc, pour continuer dans mes nouvelles expériences, je fais un saut en parachute du côté d'Innisfail. C'était un moment vraiment sympa et plein d'adrénaline mais je ne ressens ni l'envie ni le besoin de ressauter dans le futur.

En passant par Cairns, nous rencontrons une fille avec qui je discutais sur Facebook pour voyager avec moi dans le désert. Elle s'appelle Lara et a l'air vraiment sympa. Même Mona la valide. Donc on se donne rendez-vous d'ici peu pour prendre la route ensemble.

Nous voici dans notre dernière ligne droite avant la fin de notre cohabitation à deux avec Mona. Nous passons les derniers jours au point le plus au nord où ma voiture pouvait nous emmener, du côté de Cooktown et de la Daintree Forest. Nous profitons donc de ces moments entre visites et détente. Nous nous arrêtons même dans un pub au milieu de nulle part pour regarder la finale de foot australien. Quitte à vivre l'expérience australienne, autant la vivre jusqu'au bout. Même Mona se prend au jeu.

Avant de se quitter, j'ai juste fait une dernière chose à faire : un baptême de plongée sous-marine sur la Grande Barrière de Corail. J'avais déjà fait du snorkeling (masque et tuba à la surface), mais là, c'est vraiment autre chose. Je découvre un nouveau monde, un nouvel univers. Que c'est magnifique ! Et la sensation de respirer sous l'eau est carrément dingue. Je viens donc de découvrir quelque chose d'incroyable qu'est la plongée sous-marine. Je me dis que j'espère pouvoir en refaire un jour. Sans le savoir encore, ce baptême sera une révélation... et l'envie d'en voir plus.

Voilà le moment de se quitter avec Mona. Elle repart chez elle, en Allemagne pour reprendre ses études. Comme elle, beaucoup d'Allemands passent une année à voyager entre le lycée et l'université. Après cinq semaines ensemble ce n'est pas simple du tout. Nous avons fait et vu des choses extraordinaires durant ces semaines. Et le fait de pouvoir partager tout cela a fait une énorme différence. Faire des road trips tout seul m'a permis de me découvrir un petit peu et d'apprendre à me débrouiller. Mais partager ça avec quelqu'un, surtout quand ça se passe bien, rend l'aventure encore plus belle, car nous partageons nos émotions avant que les paysages n'entrent vraiment en compte.

Après des au revoir tristes, je me dirige de nouveau vers la Daintree Forest, car Lara ne peut partir que dans une semaine. Du coup, en attendant, je vais faire un HelpX que j'ai trouvé il y a quelques jours. Au final, je me dis que faire cette pause d'une semaine après deux mois de route depuis Melbourne ne me fera pas de mal.

Me voici donc chez Delini, qui s'occupe de la propriété du fils de Sean Connery et de Diane Cilento (une actrice australienne). Avec moi se trouve Alexandra, une Américaine, qui est aussi ici pour une semaine. Elle est en train de faire une année en Australie. LA maison où nous vivons regorge d'objets et de récompenses de cinéma. Plutôt cool comme endroit ! Et en plus, elle est entourée de forêt : on se croirait dans la jungle. Nous passons la semaine à jardiner dans cette immense propriété. La relation avec Delini et Alexandra est top, c'est parfait comme semaine de transition.



5 - Coup de chaud dans le désert

Après cette semaine de HelpX, je retrouve Lara afin de prendre la route du désert. Le plan est simple : partir de Cairns, rejoindre Ayers Rock, en plein milieu du pays, puis remonter vers Darwin pour finir.

Lara est franco-allemande, mais ensemble, nous parlons anglais, car la première fois que l'on s'est vus nous avons échangé dans cette langue. Nous avons donc décidé de continuer comme ça. Elle est ici depuis peu et a surtout fait du woofing du côté de Cairns.

Nous passons la première soirée à discuter, à apprendre à mieux nous connaître, et à parler du programme du road trip. Nous nous entendons bien, ce qui s'annonce positif pour les quelques semaines à venir.

Assez rapidement, le climat change par rapport à la côte et la chaleur commence à se faire ressentir. Mais le plus désagréable reste la quantité de mouches. Peu importe où l'on s'arrête, elles sont des milliers à venir sur nous.

Ce matin, après environ quatre jours de route, tous les voyants du tableau de bord s'allument d'un seul coup. Panique à bord ! Je m'arrête aussitôt. Par chance, nous sommes au niveau d'une aire pour camions, ce qui nous permet de nous arrêter en toute sécurité. En ouvrant le capot, nous voyons que la courroie a sauté, ainsi qu'un élément qui la faisait tourner avait fondu. N'y connaissant pas grand-chose en mécanique, je ne suis pas doué avec les termes non plus.

Au bout de vingt ou trente minutes, un couple de « Grey nomads » s'arrête pour voir ce que l'on a. Dans leur camping car, ils ont une multitude d'outils, et cela va s'avérer très utile. Du coup, lui et Lara (elle est fille de mécanicien, donc a appris à réparer certaines choses) s'y mettent. Moi, qui n'y connaît rien, je regarde. Mais au fond de moi, je suis complètement stressé, car nous sommes dans le désert, et faire venir un camion de remorquage ici coûterait une fortune. Tout me passe par la tête, toutes les idées. Car dans tous les cas, je n'ai pas assez d'argent pour une dépanneuse. Comme il est illégal de laisser une voiture sur le bord de la route, je pense même à prendre mes affaires et à brûler la voiture. J'en suis à un niveau de stress maximal. Pendant ce temps, Lara et le mari du couple démontent la pièce cassée. Au bout d'un moment, ils réussissent à l'enlever et décident d'aller à Alice Springs acheter de nouvelles pièces de remplacement. Car oui, dans notre malheur, nous sommes à moins de cent kilomètres d'Alice Springs. Pendant plus de deux heures, j'attends avec la femme du couple. Je suis toujours aussi stressé, et la chaleur n'aide vraiment pas à me calmer. À leur retour, ils ont les pièces neuves et réparent tout. Je mets le contact, la voiture démarre et les voyants restent éteints. Mais quelle chance d'être tombé sur ce couple. Ils nous expliquent que pour eux, c'est normal de s'arrêter, car tomber en panne dans le désert peut être dangereux, voire mortel. Je souhaite leur donner de l'argent, mais ils refusent.

Au bout d'un peu plus de six heures sur le bord de la route, nous sommes repartis et mon stress commence à retomber. Moi qui n'étais jamais tombé en panne de voiture auparavant, il fallait que ça m'arrive dans le désert. Mais dans mon malheur, j'ai eu énormément de chance.

Nous allons donc pouvoir continuer vers le Centre Rouge et enfin voir Ayers Rock, ce célèbre rocher au milieu de nulle part.

En arrivant dans le parc national, on le voit apparaître au loin et grossir au fur et à mesure que l'on s'en rapproche. J'avais tellement d'attentes à l'idée de le découvrir qu'en le

voyant, je me dis que c'est finalement exactement comme sur les photos. Car avant d'arriver, nous avons dû voir des centaines de photos du rocher, que ce soit dans des guides touristiques, des magazines, des publicités ou des reportages. Malgré tout, je suis vraiment content d'être ici, de le voir en vrai et d'apprécier le coucher du soleil sur Ayers Rock.

Ce qui me plaît un peu plus se trouve juste à côté : il s'agit de Kata Tjuta. Ces formations rocheuses me font penser à des bulles empilées les unes sur les autres. Nous nous sommes levés très tôt afin d'admirer le lever du soleil sur ce lieu. Quel beau spectacle ! Après ce début de matinée très agréable, nous prenons notre petit déjeuner sur le parking. Et là, nous voyons un garçon et une fille qui ne font que nous regarder. Au bout d'un moment, ils viennent nous parler directement en français (ils ont vu le drapeau breton accroché à la voiture) et nous disent qu'ils ont un problème d'essence. Ils ont une fuite au niveau de la pompe à essence (ou quelque chose comme ça), et avaient remarqué notre jerrican de réserve sur le toit de la voiture. Ils nous ont demandé si c'était possible de leur vendre notre essence. Après avoir vérifié que nous en avons assez dans la voiture pour aller jusqu'à la prochaine station-service, nous leur avons donné l'essence du jerrican. Après avoir été aidés il y a quelques jours, c'est un minimum que de faire la même chose à notre tour. Même si, au final, nous n'avons pas fait grand chose.

Le soir même, nous trouvons un free camp en direction de Kings Canyon, notre prochain lieu de visite. Nous sommes arrivés depuis quelques minutes quand nous voyons arriver un van que je crois reconnaître. Et en effet, il s'agit des deux Français que nous avons aidés le matin même sur le parking. Ils sont contents de nous retrouver, car ils voulaient nous dire merci pour le matin. Dans le stress et la précipitation (que je comprends totalement pour l'avoir vécu juste avant), ils étaient partis très vite. Nous sommes, nous aussi, contents de les revoir et contents de voir que leur soucis mécaniques sont réglés. Nous passons la soirée ensemble et, en bonus, nous pouvons prendre une douche grâce à leur douche solaire (un simple sac avec un tuyau et un mini pommeau). Le lendemain, nous décidons de passer la journée ensemble à Kings Canyon. Au fil des discussions, nous réalisons que nous avons des amis en commun en France. Le monde est vraiment tout petit quand on y pense !

C'est le moment où nos chemins se séparent. Nous prenons la route vers Darwin, tout au nord. Quant à eux, ils partent vers l'est direction Cairns.

L'entente avec Lara n'est pas au top, et mon moral n'y est pas non plus. Entre la chaleur, les mouches (difficile à imaginer sans l'avoir vécu), la panne que nous avons eue, et mes finances qui commencent à descendre dangereusement, je ne suis pas dans une forme olympique. Lara, elle, doit gérer ses propres soucis et des choses à régler en France. Donc tout ça combiné ne fait pas un bon cocktail pour que ça aille bien. La bonne ambiance du départ est terminée.

Avant d'atteindre le nord, nous visitons rapidement quelques endroits, mais sans grand plaisir.

En arrivant à Darwin, Lara part soudainement à l'aéroport. Avec toutes ses affaires à régler en France, elle n'a plus la tête à poursuivre son aventure en Australie.

En réalité, je me pose la même question : partir ou rester. Ça fait environ neuf mois que je suis ici, et j'en suis à un stade où je ne sais plus ce que je veux. Je pense même à aller à l'aéroport, laisser ma voiture sur le parking et prendre le premier vol. J'ai l'impression que ces neuf mois, plus ou moins, représentent un cap important, car j'ai entendu plusieurs personnes dire qu'ils étaient partis au bout de huit à dix mois. Je ne comprenais pas

pourquoi ils n'étaient pas allés au bout des douze mois de leur visa. Aujourd'hui, je comprends totalement. Dans ma tête, c'est le chaos. Plutôt que de partir comme ça et de peut-être regretter plus tard, je me donne deux jours de réflexion. Je m'installe donc dans un camping et réfléchis. Je me dis que ça serait une bonne idée de chercher un HelpX du côté de Darwin ou de Katherine (qui se situe à trois cents kilomètres plus au sud). J'envoie donc des messages aux différentes personnes sur le site HelpX, et assez rapidement, une dame de Katherine me répond. Sans savoir si elle va me dire oui ou non, je décide de prendre la route et d'y aller. J'aurai donc passé deux jours au camping à cogiter et à essayer de prendre la meilleure décision possible.

Je viens à peine de quitter le camping que je reçois un message de cette fameuse dame, me disant de l'appeler quand j'arriverai en ville. Elle ne savait pas du tout que je me dirigeais vers elle. Du coup, ce SMS, en forme de oui, me redonne une motivation. Je me dis que c'est reparti. Comme quoi, un rien peut faire évoluer notre moral et motivation.



6 - Second souffle

Environ trois heures après le message, j'arrive à Katherine et je rencontre cette fameuse dame qui vient de faire changer mon moral du tout au tout. Elle s'appelle Belinda et vit dans une superbe maison entourée d'un immense terrain. Son mari ne vit presque jamais ici. Ensemble, ils gèrent une entreprise de construction et elle travaille principalement depuis chez elle. Après ces quelques semaines dans la chaleur du désert, quel bonheur de prendre une bonne douche dans une vraie salle de bain. Ça change de celles des stations-service, quand il y en avait. Je redécouvre aussi le plaisir d'un verre d'eau fraîche. Il faisait tellement chaud dans la voiture que l'eau était aussi chaude qu'un thé ou un café. Tous ces petits plaisirs. Des choses normales du quotidien dans ma vie en France.

Je suis donc bien installé chez Belinda et ça se passe super bien entre nous. Que du bonheur en fait ! Je travaille tous les jours quelques heures dans l'immense propriété. Je fais principalement du jardinage. Pendant les premiers jours, je me repose dès que je ne bosse pas.

Nous sommes au troisième jour et Belinda me dit que je m'arrêterais de travailler plus tôt. C'est le jour de la Melbourne Cup, la course hippique la plus populaire en Australie. Le pays entier s'arrête pour la regarder. Nous sommes chez des amis à elle pour partager ce moment. À un moment donné, le mari du couple me propose de l'accompagner le lendemain, à environ trois cent kilomètres d'ici, afin de réparer quelque chose dans une communauté aborigène. Il est payé par le gouvernement pour effectuer des réparations dans les différentes communautés des alentours. Évidemment, j'accepte la proposition. Je ne pense pas que beaucoup de backpackers aient la possibilité d'aller dans ce genre d'endroit voir ce qui s'y passe. Je pose des questions à Belinda sur tout ça, mais elle ne me répond pas vraiment. Elle me dit : « tu te feras ta propre opinion ». Elle y est déjà allée plusieurs fois.

Le lendemain, nous partons vers le centre de la Terre d'Arnhem. Avant d'arriver, nous roulons au milieu de troupeaux de buffles et d'ânes sauvages. Quel spectacle, quelle liberté ! Et enfin, nous arrivons sur cette fameuse communauté aborigène. Il s'agit d'une toute petite. Nous rencontrons un homme qui nous explique le problème. Par contre, il ne me parle jamais et ne me regarde jamais. Je trouve ça assez étrange. Nous allons donc régler le souci, puis nous revenons le voir. Et toujours pareil, il ne me parle ni me regarde. Même quand je dis au revoir, il ne répond pas. Il attend que mon accompagnateur dise au revoir pour répondre. Après tout, ça je suis un peu surpris, voire même choqué de ce que je viens de voir.

En rentrant, j'en parle avec Belinda qui est d'accord avec moi et ne me dit qu'elle ne voulait pas m'influencer avant que j'y aille. J'ai ressenti un racisme envers moi, voire même quelque chose qui ressemblait à du racisme anti-blanc. Je sais qu'ils ont vécu des moments horribles dans un passé proche. Mais le fait de rester bloqué là-dessus, de ne pas avancer et d'être toujours racistes, j'ai du mal à comprendre. En tout cas, c'est mon point de vue, par rapport à ce que j'ai vécu dans cet endroit, mais aussi ce que je vois à Katherine, une ville d'environ onze mille habitants, composée à peu près d'un tiers d'Aborigènes.

La vie chez Belinda se passe toujours aussi bien. Mais il est temps pour moi de gagner de l'argent à nouveau, afin de poursuivre ma route.

En dehors de mon travail dans le jardin je vais en ville chercher du boulot. Ici ça se fait

principalement via une agence d'intérim. Après quelques jours ils me contactent pour me dire qu'une ferme de mangues a un besoin de main-d'œuvre. Bien sûr je dis oui pour commencer deux jours plus tard.

Une semaine chez Belinda à remettre mon moral au maximum, et me voilà désormais dans une ferme à mangues, toujours à Katherine.

Tout de suite, ils me mettent dans une équipe avec d'autres Français, dont Antoine et Geoffrey, deux Vosgiens qui voyagent ensemble. Ça fait un peu plus de six mois qu'ils sont dans le pays. Directement, je m'entends bien avec eux. La bonne humeur est au rendez-vous. Quant au travail, quelle galère ! Nous sommes payés au rendement, ce qui est assez stressant. Le boulot consiste à cueillir des mangues à la main quand elles sont basses, ou à l'aide d'une perche coupante quand elles sont en hauteur. Nous travaillons dans de grands champs, avec des arbres de cinq à six mètres de haut. En plus de tout ça, pour chaque mangue nous devons couper la tige à la main. À chaque coupe, un acide gicle. Un acide qui brûle la peau. À la fin de la première journée, mes mains sont pleines de marques de brûlures. Nous travaillons comme ça pendant quatre jours et nos corps s'abîment de jour en jour.

C'est le premier jour off. Avec Antoine et Geoffrey, nous allons en ville faire des courses et profiter un peu d'être à l'extérieur de la ferme. À notre retour, presque plus personne...

On se renseigne auprès des quelques personnes restantes. Elles nous disent que l'on avait reçu nos fiches de paie et que les montants étaient tellement bas que tout le monde a préféré partir. Du coup, on est allé chercher les nôtres et, en effet ce n'est pas glorieux. Avec Antoine et Geoffrey, on ne sait pas quoi faire. Partir comme les autres, ou rester. Le besoin d'argent est la seule raison qui pourrait nous faire continuer à travailler ici. Pendant la soirée, nous parlons avec un des travailleurs restés sur place. Il est Aborigène et est venu de très loin avec sa femme pour gagner de l'argent. Il nous parle de ce qu'il pense des Aborigènes qui restent dans leurs communautés à ne rien faire. Ça me fait plaisir de voir qu'il partage le même point de vue que moi sur tout ça. La discussion est très enrichissante pour Antoine, Geoffrey et moi. Avant d'aller nous coucher nous parlons du lendemain et décidons de demander à être payés un peu plus par le patron. Qui ne tente rien n'a rien !

Le lendemain, nous faisons exactement ce que nous avons décidé la veille, et demandons soit une augmentation, soit à être payé à l'heure. Il refuse catégoriquement. Du coup, avec les gars, on se regarde et, à l'unisson décidons de quitter cette ferme. Nous chargeons nos voitures devant le patron et partons sans même un au revoir.

C'est la première fois de ma vie que je démissionne d'un travail. On prend un petit risque : nous avons nos comptes bancaires presque vides. Mais nous ne pouvons pas continuer à travailler avec des gens qui nous exploitent.

Cinq minutes de route plus tard, nous nous arrêtons au hasard dans une ferme et demandons s'ils cherchent du monde. Le gars nous donne son numéro et nous dit d'appeler vers midi. En attendant, on se dirige vers le centre-ville de Katherine, où nous nous posons. On réfléchit à la suite, à ce que l'on va bien pouvoir faire, tout en gardant en tête le numéro à appeler.

Assis dans le petit parc au milieu de la ville, Antoine et Geoffrey me laissent l'honneur de téléphoner au gars que l'on avait vu deux heures avant, vu que mon niveau d'anglais est meilleur. Deux minutes de conversation plus tard, je raccroche et dis à mes deux compagnons que nous commençons dans deux jours et que nous serons payés à l'heure. Par contre, nous allons cueillir de nouveau des mangues. Mais peu importe, c'est reparti

et mieux payé qu'avant. Nous sommes vraiment contents.

Par contre, qu'allons-nous faire en attendant ? J'ai l'idée d'appeler Belinda afin de passer lui faire un coucou et peut-être de lui demander si on pouvait dormir dans l'allée de sa maison, plutôt que de devoir trouver un freecamp. Nous allons chez elle, où elle nous invite à prendre un café et, pendant la conversation, nous demande où l'on va ce soir. On lui demande donc si l'on peut dormir dans son allée dans nos voitures. Elle nous dit directement de prendre une chambre dans sa maison, que ça serait plus confortable. On n'en attendait pas autant, mais on accepte avec plaisir. On profite donc d'un bon repas, d'un bon lit et d'une bonne douche. Pour la remercier, le lendemain nous faisons un peu de jardinage.

À cause des brûlures de mangues, nous avons maintenant des démangeaisons sur tout le corps. C'est encore pire que si l'on avait mille piqûres de moustiques. Le seul moyen d'atténuer ça, c'est de passer notre corps sous l'eau la plus chaude possible. Nous soignons le mal par le mal. Ça permet de soulager pendant quelques heures et de pouvoir dormir un peu.

Nous voilà enfin dans notre nouvelle ferme. Nous voyons tout de suite que les conditions de travail sont bien meilleures. On a vraiment gagné au change.

Par contre, nous ne dormons pas à la ferme. Pour la nuit, nous avons trouvé un freecamp, ou plutôt, un terrain vide, en bord de route caché derrière des arbres. Pas sûr à cent pour cent que ça soit complètement légal. Mais ça fait l'affaire. Nous travaillons de six heures à treize heures. Nous avons toute l'après-midi de libre. Mais que faire ? Surtout par cette chaleur. La seule solution que l'on trouve est le Mcdo' de la ville et ses glaces à cinquante centimes. Nous profitons en plus de la clim' et de la wifi. Nous passons nos après-midi ici. Pour nos douches, nous allons dans les toilettes publiques, où il y en a une. On est loin du confort d'un hôtel cinq étoiles, surtout avec l'aborigène qui dort juste à côté de la douche.

Notre vie se passe donc plutôt bien et le travail aussi. Comme c'est très éprouvant physiquement et mentalement, nous nous motivons mutuellement et chantons n'importe quoi. Nous avons une passion éphémère pour l'équipe de foot de Guingamp et son slogan « En Avant Guingamp », car on trouve le nom assez drôle. Un rien nous amuse en ce moment. Et un rien nous motive. On en devient presque fous. Même le supermarché (Woolworths) a droit à sa chanson, ainsi que la ville de Katherine qui devient Katoche. Mais au moins, on prend un peu de plaisir à ramasser des mangues sous plus de cinquante degrés, en plein soleil.

Au bout de quelques jours, le patron nous annonce que l'on allait changer d'horaires et de lieu. Nous commencerons à une heure du matin, car il fait trop chaud en pleine journée. Il nous donne l'adresse de la nouvelle ferme où nous devons nous retrouver.

Quelques heures plus tard seulement, on est en route pour notre nouvelle ferme. Le GPS nous indique que l'on est au bon endroit, mais on ne voit aucune entrée. Le stress monte, on tourne en rond pendant près de deux heures sans rien trouver. Le seul numéro que l'on a ne répond pas. On se dit que la galère recommence. Au bout d'un moment, on abandonne, trop fatigués. Il est tard et nous devons dormir. Mais où ? Nous trouvons un chemin en impasse. On se dit que l'on sera tranquille garé au bout. Le matin venu, un homme vient nous réveiller. On le reconnaît : c'est Peter, notre boss. Il vit de l'autre côté de la barrière par rapport à l'endroit où l'on est garé. Il nous dit qu'en fait, on ne commence que la nuit prochaine et nous propose de venir prendre un petit-déjeuner à la maison. Au final, il nous donne une chambre pour que l'on dorme ici et pas dans nos voitures. Nous passons vraiment par toutes les émotions ici.

Nous vivons donc pendant une dizaine de jours chez Peter et sa femme où la vie est redevenue à peu près normale.

Pour moi, il est temps de penser à partir et reprendre ma route ; j'ai gagné assez d'argent pour finir mon séjour en Australie. J'ai posté une annonce sur Facebook et ai trouvé une Française du nom de Fanny, qui souhaite faire la route avec moi.

Geoffrey et Antoine vont rester deux semaines de plus avant de prendre la route vers la côte Est, direction Cairns.

Katherine m'aura réservé toutes sortes d'émotions et de rencontres. Je n'y suis resté même pas un mois, mais j'ai l'impression d'y avoir passé beaucoup de temps. Des émotions en dents de scie tout au long de cette période. La vie à Katherine (ou Katoche) fut d'une très grande intensité. J'y garde au fond que de bons souvenirs, même si la vie n'y a pas toujours été facile.



7 - C'est reparti

J'étais donc passé de l'envie de prendre le premier vol à Darwin à retrouver l'envie de travailler et la motivation pour poursuivre mon année ici.

Continuer, c'est bien, mais mon visa expire dans deux mois. Que faire ensuite ? Car mon plan était de venir ici un an et de reprendre ma vie en France, plus ou moins là où je l'avais laissée. Mais aujourd'hui, je n'ai plus cette envie de reprendre ma vie d'avant, ou en tout cas pas tout de suite... pas dans deux mois !

Avant de partir, avec Camille et Elina, on pensait peut-être aller pendant un mois en Nouvelle-Zélande à la fin de notre Visa Travail-Vacances en Australie. Cette idée de Nouvelle-Zélande est toujours dans un coin de ma tête. Mais je me dis qu'un mois c'est court, et de toute façon je devrai rentrer en France après. Du coup une idée me vient : pourquoi ne pas passer un an en Nouvelle-Zélande, comme je viens de le faire en Australie ? Il est assez simple d'avoir un visa en plus. En fait, je suis juste en train de chercher une idée afin de repousser le moment de mon retour à ma vie d'avant en France.

Je venais de voyager et travailler en Australie pendant neuf mois sans vraiment penser à mon futur proche. Je prenais vraiment un jour après l'autre. Mais le terme de mon séjour ici approchant je réalise enfin que je dois prendre une décision pour l'après-Australie.

Je prends donc la route avec Fanny, avec cette idée de visa pour la Nouvelle-Zélande. Nous nous dirigeons vers Perth, dans le Sud-Ouest de l'Australie. Plus de six mille kilomètres au programme.

Dès la première nuit, gros coup de stress. Car en pleine nuit, il s'est mis à pleuvoir des trombes d'eau. Ici, ça peut vite se transformer en inondation. En ouvrant la portière, j'ai effectivement remarqué que l'eau montait. Il n'y a qu'une quinzaine de centimètres, mais c'est énorme quand on est au milieu. Et la pluie ne cesse de tomber. Avec Fanny on est paniqués. On se met presque à prier (alors que je ne suis pas croyant). De fatigue, on s'est rendormi sans s'en rendre compte. Le matin en nous réveillant, nous n'entendons plus de pluie. Bonne nouvelle ! Mais y a-t-il autant d'eau autour de la voiture que pendant la nuit ? En regardant dehors, gros « ouf » de soulagement : l'eau a complètement disparu. Je démarre le moteur pour vérifier que tout fonctionne. Et là, retombée du stress de la nuit, car il n'y a aucun problème nulle part.

En tout cas, ça nous servira de leçon pour les prochaines nuits. Nous nous garerons sur le point le plus haut possible pour éviter ce genre de stress.

Il faut vraiment, penser à toutes ces petites choses lorsque l'on voyage ici. Bien sûr, le minimum vital à avoir dans la voiture est : de l'eau (en grande quantité), de la nourriture, et de l'essence en jerrican. Mais il y a beaucoup d'autres choses que l'on découvre au fur et à mesure, auxquelles on ne pense pas au départ.

La route continue. Avec Fanny, nous nous entendons vraiment bien. Il y a un homme que l'on a rencontré sur le chemin qui nous a invité à passer deux nuits dans sa maison. Lui aussi nous dit que Fanny et moi ressemblons à un vieux couple dans la façon dont nous sommes l'un avec l'autre. Alors qu'il n'y a aucune relation de couple entre nous. On trouve ça assez marrant.

Fanny vient de passer plusieurs mois en Australie avec son ex-copain. Elle est rentrée en France entre-temps afin de se ressourcer. Elle est de retour puisqu'elle voulait absolument

voir la côte ouest du pays. Mais ce n'est pas évident pour elle de savoir que son ex est sûrement lui aussi sur la côte ouest.

De Katherine à Broome, nous nous arrêtons pour visiter plusieurs endroits (Wyndham, Derby, Geiki Gorge ...). Nous découvrons de nouveaux paysages. Ça n'a rien à voir avec le désert, la côte Est ou le sud du pays.

Nous voyons notre premier crocodile (d'eau douce) à Windjana Gorge. Trop cool d'en voir un ! On ne s'éternise pas non plus à côté de lui.

Mais au bout d'une semaine, au niveau de Port Hedland, Fanny décide de partir, d'arrêter le road trip et de quitter l'Australie. Elle ne supporte plus le fait que son ex puisse être dans la même région qu'elle. Ça faisait plusieurs jours que je la voyais gamberger et parfois triste. En aucun cas tout ça n'a affecté notre relation. Pendant cette semaine, nous nous sommes vraiment bien entendus et je suis triste qu'elle parte. Surtout que maintenant je vais me retrouver tout seul pour descendre vers Perth. Au-delà de bien s'entendre, c'est toujours bien de voyager avec quelqu'un sur des routes aussi dépeuplées que celles-ci. Les routes sont tellement vides que, lorsque l'on croise quelqu'un on se fait un signe.

Peu après s'être quittés, je m'arrête juste avant le Parc National de Karijini. Je me suis garé dans un free camp, où se trouve une table avec un banc et c'est tout. Je commence à m'installer. Quelques minutes plus tard, une voiture arrive, de laquelle sortent quatre chiens qui se mettent à courir partout. Le conducteur quant à lui prend deux sacs de son coffre et les jette dans les poubelles disponibles ici. Le gars est un peu bizarre. En essayant de récupérer ses chiens, il se rapproche de moi et commence à me parler. Il me demande vers où je vais. Je lui explique donc que je vais aller à Karijini. Il me demande ensuite où je compte passer la nuit. Je lui réponds « ici ». C'est à ce moment-là qu'il me dit : « Est-ce que ça te dit de prendre une douche et ensuite un barbecue ? ». Quand on roule comme ça ici, on n'a pas l'occasion de prendre beaucoup de « vraies » douches. Avant de répondre, je me dis deux choses. Soit j'accepte et il me tue, soit j'accepte et ça sera une histoire cool à raconter. Heureusement que je n'avais jamais vu le film « Wolf Creek » qui est l'histoire (vraie) de backpackers qui se font aider par un local au milieu de nulle part... et ensuite se font tuer. Vu que je suis en train d'écrire à propos de ça, je ne suis donc pas fait tuer !

Je le suis pendant une dizaine de minutes. Dans ma tête, je me demande ce que je suis en train de faire. Peut-être que je suis en train de faire une connerie. Mais je continue de le suivre. Il tourne en direction de chez lui. Il habite dans une espèce de préfabriqué aménagé. Il y en a deux, proches l'un de l'autre, au milieu de cet immense terrain - si on peut encore appeler ça un terrain tellement c'est étendu.

À peine le temps de me garer qu'il se dirige vers moi, une bière à la main. Il me la tend, et à ce moment je me dis que ça va aller. En effet, je passe une très bonne soirée, vraiment inattendue quelques heures auparavant. Il est Néo-zélandais. Sa femme, elle, est aborigène, mais elle n'est pas là. La terre où nous sommes est donc une terre aborigène, où ils vivent tous les deux malgré les tentatives du gouvernement pour la récupérer et la rattacher au Parc National. Il me dit qu'elle sera peut-être de retour le lendemain et m'invite à revenir.

Après avoir passé la nuit chez lui, je visite une partie du Parc National de Karijini. C'est un endroit magnifique entre canyons et sources d'eau douce. J'en profite pour me baigner afin de me rafraîchir.

Ma visite terminée, je reviens donc chez Martyn, qui m'avait accueilli la veille. Mais sa

femme n'est toujours pas rentrée. On a pris son 4x4 pour faire un tour du terrain. Une petite visite privée de l'endroit, vraiment sympa ! Je ne regrette pas d'avoir accepté d'être venu chez lui la veille : rencontre très enrichissante.

Il est temps pour moi de reprendre la route vers la côte.

À Cape Range National Park, je rencontre un groupe de quatre filles qui voyagent ensemble. Je leur raconte mon aventure récente à Karijini, avec Martyn, qui m'a invité chez lui. Elles me disent que je suis fou et qu'elles n'auraient jamais accepté. Nous passons juste un après-midi ensemble, avant que nos chemins se séparent.

Avant de quitter Cape Range, je profite de deux jours de tranquillité au bord de l'eau.

Mon prochain arrêt me laisse un goût amer. Il s'agit de Monkey Mia. C'est un endroit où l'on peut voir des dauphins s'approcher de la plage, vraiment très près. Mais en réalité, tous les matins des poissons sont jetés à la mer afin d'attirer ces dauphins. Ils savent que tous les jours à la même heure, ils sont nourris. Je ne m'attendais pas à voir ça. Voir des animaux « sauvages » de cette manière ne me plaît pas du tout !

Je suis ensuite redescendu tranquillement vers Perth. J'aurai vu une palette de paysages divers et variés pendant ces six mille kilomètres. J'ai traversé les canyons de Karijini, les plages aux couleurs tropicales de Cape Range, la côte sauvage de Kalbarri, le lac Rose de Gregory, les dunes de sable de Lancelin et le désert de Pinacles de Nambung. Que de beaux paysages et de rebondissements pendant ce road trip. Je suis de retour dans une grande ville, prêt à découvrir Perth.



8 - Le dernier mois d'une année folle

À Perth, je suis hébergé chez Diane et Charly. Ce dernier est le frère de Beverly, chez qui j'ai vécu pendant plus de deux mois en Tasmanie. Quel choc d'être de retour dans une grande ville après ces derniers mois dans des endroits reculés ou de toutes petites villes. J'arrive quelques jours avant Noël, du coup je ne serai pas tout seul dans un free camp pour la célébration.

Pour Noël, donc, nous allons le passer avec la famille de Diane. Mais ça change du réveillon traditionnel auquel je suis habitué. Me voilà à le passer en short et en tongs, autour d'un barbecue. Et finalement, je trouve ça plutôt sympa de le fêter de cette façon. Même si j'adore l'ambiance de Noël en France, quand il fait froid, avec les décorations et tout ce qui va avec.

C'est matin là, je fais du surf pour la première fois de ma vie. Nous sommes allés à la plage avec Charly, avant le repas de famille. On va dire que c'est mon cadeau !

Mais je ne compte pas rester chez eux pendant un mois, jusqu'à ce que mon visa expire. J'ai envie de visiter le Sud-Ouest jusqu'à Esperance. Comme d'habitude, je publie une annonce sur Facebook et je reçois plusieurs messages de gens intéressés. Rapidement, je rencontre Alessandra, une Brésilienne qui passe une année à Perth pour ses études. Le courant passe bien entre nous, et je décide donc de partir avec elle.

Vous allez penser que je ne choisis que des filles pour voyager avec moi, ou alors que j'ai un charme terrible. Mais en réalité, il y en a beaucoup qui voyagent seules et sans voiture. Du coup, pouvoir voyager avec un garçon les fait se sentir plus en sécurité.

Avant de partir, j'ai une petite chose à faire. J'ai pris la décision de retourner en France, mais pour repartir directement. Je souhaite aller en Nouvelle-Zélande pour un an, comme je le fais actuellement en Australie. Je fais donc ma demande de visa en ligne. La réponse arrivera d'ici quelques semaines.

En attendant, nous partons avec Aless. Pour une fois, le road trip se passe sans problème ni imprévu. Ce qui est vraiment exceptionnel, et aussi reposant.

Nous fêtons le jour de l'An dans un parc national juste en dessous de Margaret River, avec le coucher du soleil sur l'océan Indien comme décor. Comme pour Noël, ça me change des soirées entre amis avec musique, bouffe et alcool à profusion.

Au bout de quelques jours, Aless me fait remarquer que, n'importe où l'on est, je trouve toujours le moyen de parler avec des gens. Chose que je ne remarque même plus. Mais en effet, que l'on soit sur un parking, un chemin de randonnée ou n'importe quel autre endroit, je peux passer une heure à parler à quelqu'un que je ne connais pas. Au final, Alessandra finira par faire la même chose, sans s'en rendre compte non plus ! On sent qu'il y a une envie d'échange entre les gens. C'est quelque chose que je n'ai jamais connu en France.

Pendant presque deux semaines, nous découvrons une multitude de paysages magnifiques : Margaret River, Albany, Denmark, Esperance... Je profite à fond de ce dernier petit périple australien.

De retour à Perth, je laisse Alessandra retourner à l'école ; quant à moi, j'ai trouvé un HelpX pour finir mon séjour ici.

Je viens de recevoir la confirmation de mon visa pour la Nouvelle-Zélande. Donc maintenant, c'est officiel : je vais découvrir un nouveau pays.

Mais en attendant, je suis chez une dame pour faire ce HelpX. Et ça ne se passe pas très bien. Nous n'avons presque aucun échange. Je ne peux pas finir mon aventure là-dessus : il faut que je trouve une solution, et vite. Après une semaine, je vais voir Diane et Charly pour leur demander si c'est possible de revenir chez eux pour les dix jours restants. Ils me disent oui sans hésiter et, par la même occasion, sauvent la fin de mon année. Je quitte cette dame sans regret, bien au contraire.

Je passe dix derniers jours plutôt cool. Vraiment parfait pour finir mon périple.

La veille de mon départ, j'écoute de la musique, et un moment vient : « Honey I'm Good » d'Andy Grammer. Cette chanson ne vous dit probablement rien. C'est loin d'être une grande chanson. Mais un souvenir me revient pendant que je l'écoute. C'est la musique que notre guide a utilisée pour nous réveiller un matin sur Fraser Island. C'est aussi la première fois que je l'ai entendue. D'un coup je me mets à pleurer. Je pleure toutes mes émotions de l'année passée ici, mais avec un sourire. Je me rends compte de tout ce qui s'est passé pendant un an : toutes les rencontres, les émotions avec de forts ascenseurs émotionnels, les galères, les paysages...

C'est la première fois que je pleure comme ça depuis de très nombreuses années. Comme si je me sentais complètement relâché, comme si un nouveau « moi » naissait. Avant tout ça, je n'arrivais pas à faire ressortir mes émotions, à me relâcher. J'avais un blocage.

En tout cas, que ça fait du bien d'être comme ça. Je me sens bien, je me sens heureux.

Pour mon dernier jour, c'est l'Australian Day. Avant mon vol du soir, je participe à la journée autour d'un barbecue et de bières, en compagnie de Diane, Charly et de leurs amis. Comme si, jusqu'au bout, tout devait être parfait.

Il est temps pour moi de rentrer en France et de revoir tout le monde. Je suis impatient de raconter à ma famille et à mes amis tout ce que j'ai vécu...



9 - Le(s) choc(s)

Après trois vols, me voici en France. Je rejoins Paris Montparnasse pour prendre mon train. Et, en attendant, je m'assoie. Je trouve un siège près de gens avec qui je me dis que je pourrais discuter un peu. Mais je redescends vite d'un étage. En essayant de sourire aux gens pour être convivial, je me fait dévisager, un regard noir disant « qu'est-ce que tu me veux ! ». Moi, qui arrive avec toute ma bonne humeur, je prends un petit coup derrière la tête.

Le moment des retrouvailles avec ma famille et mes amis est chargé d'émotion. C'est la première fois que je passe autant de temps sans les voir. Je suis même agréablement surpris de voir certains pleurer en me revoyant. Ça me fait vraiment plaisir. Je me rends compte que je compte pour eux.

J'ai tellement de choses à leur raconter sur ce que j'ai vécu. Mais, pour la plupart de mes amis, les questions se résument à : « C'était bien ? » et « Avec combien de filles tu as couché ? ». Je me dis que tout ce que j'ai vécu vaut bien plus que ce genre de questions. Quelle importance avec combien de filles j'ai couché ? Répondre à « C'était bien ? » me semble tellement réducteur. J'essaie de parler avec mon cœur de ce que j'ai vécu, mais j'ai l'impression de ne pas être compris.

Avec Kevin (mon ami d'enfance que j'ai vu en Australie), nous nous revoyons et discutons de nos aventures respectives. Je me rends compte qu'avec lui la conversation est naturelle. Il comprend ce que j'ai vécu. En discutant avec lui de ma frustration de ne pas pouvoir faire comprendre à mes amis les émotions que j'ai vécues, il me dit exactement la même chose. En fait, c'est difficile, voire impossible, pour les personnes qui n'ont pas vécu à l'étranger ou d'une autre façon de comprendre. Au début, je leur en voulais de ne pas comprendre, mais après discussion avec Kevin je prends conscience que c'est difficile pour eux d'imaginer ce que nous vivons, même quand on leur explique. Mais au fond de moi, je garde quand même cette frustration.

Être en France me permet de prendre un peu de recul sur ce que j'ai vécu et de voir ce que j'ai accompli et ce dont je suis capable. Je réalise toute la résilience que j'ai en moi. Cette résilience me vient de ma mère, qui était toujours positive et battante. Elle qui s'est battue pendant trois ans contre son cancer. Toujours avec optimisme. Toujours avec le sourire. Elle qui allait toujours de l'avant. Quand elle est décédée, son mari de l'époque nous a viré de la maison ma sœur et moi. À ce moment là, je suis passé du petit garçon à devoir être un homme en quelques semaines. J'ai trouvé cette force pour rebondir. Et aujourd'hui, quand je vois ce que j'ai fait en Australie, je peux la remercier de toute cette force qu'elle m'a inculquée, mais qu'elle n'a jamais pu voir. Alors oui, son ancien mari a gardé la maison et la plupart de l'argent de l'héritage, mais aujourd'hui, quand je vois mes amis ou famille qui ont les larmes aux yeux ou pleurent en me revoyant, ça vaut plus que tout l'argent du monde.

Il faut que je pense aussi à la Nouvelle-Zélande maintenant. J'ai acheté mon billet d'avion. Je n'ai pris qu'un aller simple, car j'ai pour projet ensuite d'aller en Polynésie puis en Amérique du Sud. Concernant la Nouvelle-Zélande, j'ai décidé de prendre un vol pour arriver à Queenstown, qui est une station de ski de l'île du Sud, car je suis en train de réfléchir à mon avenir proche. Et je ne peux pas continuer à voyager éternellement comme ça, même en gagnant de l'argent dans les différents pays. Je réfléchis donc à ce qui me plaît le plus dans la vie. Je ne me vois pas revenir, en tout cas pas tout de suite, en Ressources Humaines. J'ai besoin d'autre chose. J'ai besoin de me sentir épanoui dans

ce que je fais. Le ski vient en premier. Je me dis donc, pourquoi ne pas essayer de vivre à la montagne et pourquoi essayer de devenir moniteur de ski. D'où mon choix pour la ville de Queenstown. Cette ville que j'ai découverte grâce aux réseaux sociaux et à certains skieurs professionnels qui s'entraînent là-bas pendant l'été européen. La deuxième idée qui me vient en tête est moniteur de plongée. En effet, le baptême que j'ai réalisé en Australie m'a fait découvrir un monde extraordinaire et quelque chose en moi veut en voir plus. Mais au fond, je n'y connais rien à la plongée, je ne sais pas comment faire ni combien de temps ça prend pour devenir moniteur. Je garde ça en tête et on y réfléchira peut-être plus tard.

Pour le moment je ne me vois pas vivre en France. Comme si cette année avait creusé un fossé entre cette vie et moi. Parfois je me sens étranger, parfois je me sens mis de côté. Suis-je devenu si différent ? Mais je m'ennuie, avec presque tout le monde. J'étais content de revoir mes proches, mais après quelques semaines je n'ai qu'une envie : repartir. Même certaines discussions de mes amis me font profondément chier. Un soir dans un bar, je suis avec cinq ou six d'entre eux et d'un coup ils entament une discussion sur leurs coques de téléphones. Une partie de moi veut quitter cet endroit. Je ne veux plus de ce genre de blabla sans intérêt. On aurait tellement plus de choses sur lesquelles échanger, tellement plus à partager, que de parler de coques de téléphones. Ça confirme vraiment mon choix de repartir, même si j'adore mes amis.

Ces deux mois en France sont à la fois une joie de revoir tout le monde, un choc de voir que mon année m'a éloigné du style de vie ici, et une confirmation sur mon choix de « re-départ ».

On m'avait prévenu de la difficulté du retour. J'étais loin de m'imaginer à quel point, quand on part même une seule année, on voit les choses différemment à notre retour. On m'avait aussi conseillé d'avoir un projet, car sinon on peut vite sentir une déprime arriver. Heureusement que je ne reste « que » deux mois et que je sais ce que je fais ensuite.

Je me rends compte que le départ était difficile l'année passée, mais le retour l'a été encore plus.

Je décide donc de donner ou vendre tout ce qu'il me reste de matériel en France. Mon père finalisera la vente de ma voiture juste après mon départ.

Me voilà donc prêt. Prêt à repartir. Mais je ne sais pas pour combien de temps cette fois. C'est l'inconnu. Mais n'est-ce pas la meilleure des choses à faire afin de me sentir plus libre de mes choix et mouvements ?

Pour mon départ de Nantes, certains de mes amis et ma sœur m'accompagnent à la gare. Ça me fait vraiment plaisir. À quelques minutes du départ, je sens l'émotion monter, car je ne sais pas quand je reviendrai. Je vois qu'elle gagne aussi mes amis. Surtout les filles. Les garçons, eux, ne montrent rien, mais je la devine malgré tout. Un dernier au revoir, quelques larmes de mon côté et du leur... et c'est reparti. Une nouvelle aventure m'attend, cette fois avec l'expérience de la première. Je me sens plus armé, même si j'ai encore beaucoup à apprendre et à découvrir...



10 - Des débuts plus compliqués que prévus

Environ trente-six heures après avoir quitté Nantes, j'arrive à Queenstown, en Nouvelle-Zélande.

Je suis accueilli par Mary et Fraser, chez qui je vais passer quelques semaines en HelpX. Depuis la France, j'avais cherché des personnes pour m'accueillir en HelpX afin de pouvoir me poser un peu en arrivant. Et de pouvoir trouver mes marques, prendre le temps de faire mes démarches administratives et chercher du travail.

Ils vivent dans une maison juste au bord du lac de Queenstown. Le tout, entouré de montagnes. Quel beau paysage !

Pendant les premiers jours, je m'acclimate tranquillement à la vie d'ici et fais mes quelques démarches administratives. À la maison, je travaille le matin, en faisant principalement du jardinage et de la peinture. L'après-midi, je me balade à pied ou à vélo afin de découvrir les alentours. Il m'arrive même d'aller faire du kayak sur le lac. Tout ça me permet aussi de faire du sport et de perdre les kilos pris en France.

Il est venu le temps de la recherche d'emploi. Dans un premier temps, je postule dans les deux stations de ski de la ville (Coronet Peak et The Remarkables). Car c'est mon objectif d'être ici afin de voir ce qu'est la vie à la montagne. Et pourquoi pas, un jour, devenir moniteur de ski. Mais je ne postule bien sûr pas comme moniteur, plutôt aux remontées mécaniques. Mais au final, je ne serai jamais embauché dans les stations. Je me rends compte qu'il y a des centaines de backpackers qui postulent pour les mêmes emplois. Chose que je ne savais pas et que je découvre : Queenstown est une ville où vit une quantité énorme de jeunes voyageurs comme moi, surtout pour la saison d'hiver. Du coup, trouver un travail et un logement est beaucoup plus compliqué que ce que j'imaginais et de ce que j'avais vécu en Australie. Donc, pour le travail, il va falloir que j'étende mes recherches à tous types de métiers. Je ne veux pas abandonner mon idée de vivre la saison d'hiver ici, et même si je ne travaille pas sur les pistes de ski, je peux toujours y aller les jours où je ne travaille pas. Mais pour ça, il faut que je prospecte. Avec mon CV, je vais dans tous les restaurants de la ville, dans tous les magasins. En fait, je le laisse presque partout. Mais toujours pas de réponse positive via ce système. Je n'ai ni expérience en magasin ni en restauration. Je fais les petites annonces dans le journal local, sur internet, sur Facebook, mais toujours rien. Je commence à désespérer. Est-ce que je vais devoir changer mes plans ? Abandonner mon projet de vivre la saison ici ?

Je revois Geoffrey (avec qui j'ai travaillé dans les mangues et vécu à Katherine, en Australie). Il est de passage à Queenstown pendant deux jours. Il passe quelques semaines en Nouvelle-Zélande avec trois autres personnes. Ça fait plaisir et ça fait du bien de revoir quelqu'un que l'on connaît. Ça fait une petite parenthèse pendant laquelle je ne pense pas à ma recherche de travail. Et ça fait aussi un peu bizarre de se revoir dans un autre pays, dans un contexte complètement différent. Ensemble, nous faisons une randonnée près de Queenstown.

Un jour, Mary et Fraser me disent qu'ils ont un ami peintre qui pourrait avoir besoin de main-d'œuvre. Même sans expérience, il pourrait m'embaucher. Pendant deux jours, je travaille donc chez lui. En fait, il me teste pour voir ce que je vaudrais.

Entre-temps, je recherche aussi un logement. Enfin, plutôt une chambre chez l'habitant ou une colocation. Et c'est tellement la guerre pour trouver un logement que l'on prend le premier qui vient. Certains vivent toute la saison en auberge de jeunesse avec sept autres

personnes dans la chambre.

En l'espace de quelques jours, je trouve une chambre et le boulot en tant que peintre en bâtiment. Mais je ne commencerai à travailler que dans trois semaines.

Je quitte donc Mary et Fraser, chez qui j'ai passé un petit mois. Je les quitte pour vivre cinq kilomètres plus loin. Tout s'est vraiment bien passé chez eux, et ils m'ont été d'une aide précieuse pour mes débuts ici.



11 - Sédentarisation

Me voilà donc dans ma nouvelle chambre. Je vis chez des Chinois qui se sont installés ici il y a quelques années. Ils vivent à flanc de colline avec une vue imprenable sur le lac et les montagnes.

Je tâtonne un peu dans ce nouveau mode de vie. La vie en voiture ou le travail dans les fermes, c'est fini. Il faut que je me fasse à la vie « en ville ». Je ne connais personne ici et tant que je ne travaille pas, c'est compliqué de rencontrer du monde. Du coup, je passe les quelques semaines en attendant de travailler principalement à la maison. Je ne fais pas grand-chose. C'est même assez déprimant. Je commence presque à regretter d'avoir choisi de venir ici. Ça aurait été beaucoup plus simple pour moi de vivre comme je le faisais en Australie. Mais il faut que je reste. Je veux rester pour la saison de ski. C'est la seule chose qui me fait tenir ici.

Au bout de quelques semaines, je reçois un message de Jeremy (l'ami peintre de Fraser et Mary). Il me dit qu'il a besoin de moi et me demande si je peux commencer le boulot maintenant. Ça fait trois semaines que j'attends ce message, bien-sûr que je peux commencer. Il faut que je travaille. Même si je n'y connais rien à ce métier. Je vais apprendre. Ma vie ici va pouvoir enfin débiter. Et je vais pouvoir enfin gagner de l'argent, car la vie est très chère ici.

Après le travail en ferme, je suis désormais peintre en bâtiment. C'est vraiment un boulot chiant, pas intéressant et physiquement contraignant. Mais ça paye plutôt bien. Et ça me permet aussi de rencontrer du monde.

Rencontrer du monde est vraiment la chose qui me manquait le plus. Je commence par sortir avec un de mes collègues, ce qui me permet de rencontrer d'autres de ses amis. Voilà le début de ma vie sociale à Queenstown. Ça aura mis du temps. Ici, c'est une ville de fête, donc le moyen le plus efficace de sociabiliser est de sortir dans des bars. C'est même le seul moyen (hors boulot).

Autre bonne nouvelle, c'est le début de la saison de ski. Les stations ouvrent leurs portes. C'est la raison pour laquelle je suis venu ici. Je n'en pouvais plus d'attendre. Quel bonheur d'être de retour sur des skis. Par contre, on est loin de la taille des stations des Alpes françaises. Mais ça fera l'affaire.

Donc, ma routine se met en route entre travail, sorties et ski. Mais la vie à Queenstown n'est pas du tout mon style. Je ne me sens pas épanoui. J'ai l'impression que les relations entre les gens sont fausses. Et, au-delà de la vie ici, le froid est difficile à vivre. Je n'imaginais pas que le climat allait me déranger autant. J'aime le ski, mais vivre dans le froid continuellement me freine dans mon envie de vivre à la montagne. Moi qui pensais éventuellement me diriger vers le métier de moniteur de ski, je commence à déchanter.

Heureusement, il y a Gareth, un Écossais, qui est mon meilleur ami ici. Nous allons parfois skier ensemble, et c'est principalement avec lui que je sors. Il vit ici depuis pas mal de temps. Son projet est de récupérer un visa permanent d'ici quelques années (qu'il obtiendra). Le fait qu'il soit ici depuis longtemps lui permet de connaître un peu de monde. Cela me permet de rencontrer d'autres personnes grâce à lui.

Cela fait plusieurs jours que je vois plusieurs membres des équipes nationales de ski s'entraîner. Et un jour, je vois Mikaela Shiffrin, qui n'est autre que ma skieuse favorite, voire même ma sportive préférée. Elle est en train de s'entraîner sur le stade de slalom. Je suis comme un enfant en la voyant skier. Moi qui la suis normalement à la télé. J'ai même

eu la chance de pouvoir skier derrière elle pendant une courte descente (quand elle est venue sur la piste normale) avant qu'elle ne s'arrête. Je suppose que quatre-vingt dix neuf pourcent des gens ne la connaissent pas, mais pour moi, c'est un moment particulier de la voir skier en vrai.

Début Août, Jeremy n'a plus de travail pour moi. Je me retrouve donc sans rien. Retour à la case départ. Mais par chance, assez rapidement, un ami de Gareth m'a envoyé une annonce qu'il a vue passer sur Facebook pour un boulot d'ouvrier de chantier. J'ai envoyé un message et j'ai commencé deux jours plus tard.

Le boulot est physique, mais me plaît plus que celui de peintre, et surtout, Max, mon nouveau boss, est plus cool que Jeremy, mon patron de peinture. Nous sommes une toute petite équipe, et faisons surtout des travaux de rénovation. Je touche à tout, ce qui me permet d'apprendre beaucoup de choses.

La saison de ski se termine. Je commence donc à planifier mon départ de Queenstown pour visiter le pays. Mais je vais attendre début novembre afin d'avoir assez d'argent pour mon road trip.

Pendant les derniers mois ici, le boulot se passe normalement. La vie à la maison, quant à elle, est assez moyenne. Ni bonne, ni mauvaise. Je n'ai que peu d'interactions avec la famille qui me loue la chambre. Même si l'on partage la cuisine et la salle à manger, nous ne parlons pas beaucoup ensemble. Le côté positif, c'est qu'il n'y a pas de problèmes entre nous.

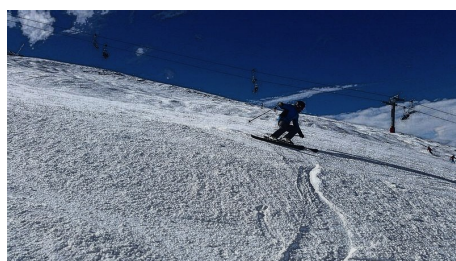
Le ski est fini, donc je vais faire des balades en VTT. Je vais aussi faire des randonnées avec Gareth. Nous partons parfois pour deux ou trois jours. Être loin de la ville pendant quelques jours est une véritable bouffée d'oxygène. Nous faisons des randonnées en montagne et dormons dans de petits refuges. Gareth fait beaucoup de randonnées et connaît pas mal de choses. J'apprends beaucoup avec lui, notamment sur la préparation, la nourriture, etc.

Je suis arrivé à la fin de ma vie sédentaire de backpacker. Je recherche quelqu'un pour faire la route avec moi. Comme avant, j'utilise Facebook. J'ai pour projet d'acheter une voiture juste avant de partir. Rapidement, je trouve une Suédoise du nom d'Emma. On échange beaucoup par messages et téléphone. Nous avons les mêmes envies, les mêmes projets. Tout paraît coller entre nous. Elle est actuellement en Australie, à la fin de son année de visa, et vient pour visiter la Nouvelle-Zélande, avec peut-être l'intention de faire une demande de visa travail-vacances afin de rester un an.

Quelques jours avant de quitter Queenstown, j'achète un monospace, un Honda Odyssey. Et, avec un de mes collègues, je construis un lit à l'arrière avec de la place pour les rangements en dessous. Quelle fierté d'aménager soi-même sa voiture (avec de l'aide bien-sûr).

Le bilan de ma vie à Queenstown est assez clair. Ce n'est pas du tout le genre d'endroit qui me convient. Je suis quand même content d'avoir vécu ici et d'avoir pu passer une saison à la montagne. Mais mon idée de devenir moniteur de ski en a pris un coup, car même si le ski est ma passion, le froid l'est beaucoup moins. En tout cas pas pour une durée aussi longue. Je pars donc sans regrets, mais avec l'impression d'avoir un peu subi ma vie à vouloir absolument rester ici.

Maintenant, il est temps de visiter la Nouvelle-Zélande. Il ne me reste que cinq mois de visa sur les douze. Le temps passe vite. Mais il m'en reste largement assez pour visiter le pays.



12 - Retour sur la route

Voici le moment que j'attendais, le moment de reprendre la voiture. Quelle excitation de découvrir ce pays. Avec Emma, nous faisons le plein de provisions pour la route et pour la randonnée que l'on a prévue de faire d'ici quelques jours.

Dès le début, j'ai ressenti comme une sorte de petite barrière entre nous. Comme si on n'arrivait pas à se lâcher, à être nous-même. C'est le début, c'est sûrement normal. Ça va s'améliorer.

Nous prenons donc la route direction Manapouri, qui se situe à un peu plus de deux heures de Queenstown. Là-bas, nous retrouvons Mary et Fraser, chez qui j'avais débuté mon année dans le pays. Ils ont aussi une maison ici et font du HelpX. Ils ont en ce moment un couple d'Américains. Nous avons réussi à les rejoindre afin de faire deux jours de HelpX. Car nous avons prévu une randonnée de trois jours juste à côté. Ça nous permet de nous préparer tranquillement pour celle-ci, tout en faisant du jardinage pour les aider.

La randonnée est le Kepler Track. C'est un chemin qui se trouve dans le parc national du Fiordland. La marche est une boucle entre montagnes, fjord et forêt. Les paysages sont incroyables. La randonnée n'est pas très difficile, ce qui permet de profiter encore plus du panorama. Nous passons la première nuit dans un refuge en haut de la montagne, et la seconde dans la tente au bord de la forêt. Mais les jours passent, et nous n'arrivons toujours pas à briser la glace avec Emma. Ça peut devenir très compliqué pour la suite, si ça continue comme ça.

Nous passons ensuite une journée à Milford Sound. Nous ne le savons pas encore, mais c'est notre dernière visite ensemble. Le courant ne passe définitivement pas entre nous.

Les jours suivants, nous les passons chez Fraser et Mary à Manapouri. Pendant les moments où l'on ne travaille pas, c'est avec les Américains que je fais le plus de choses. Je m'entends vraiment bien avec eux. Pour la suite, j'ai prévu de faire la randonnée d'une semaine du Dusky Track, avec plus de quatre-vingt kilomètres au compteur. Elle est réputée comme une randonnée très difficile. Je suis plus que prêt. J'ai même un tracker GPS, au cas où il m'arrive quelque chose. Mais deux jours avant de la débiter, les prévisions météo ont changé et ne me permettent plus de réaliser le parcours. Ça devenait beaucoup trop dangereux.

Passée la déception, il faut que je prenne une décision sur la suite. Naturellement, avec Emma, nous décidons d'arrêter le voyage ensemble. Ça aura été très court, mais c'est mieux pour nous deux.

Ça fait longtemps que je ne me suis pas retrouvé seul pour un road trip. J'ai un petit stress, même si, au fond de moi, je sais faire. Je l'ai vécu pendant plusieurs mois en Australie.

La voiture prête, je prends la route vers le sud-est, direction les Catlins.

Pendant environ quatre jours, je roule au travers de la région des Catlins. Je m'arrête dans différents campings chaque jour. L'endroit est presque uniquement naturel. Les paysages sont très jolis. Je rencontre la faune locale, comme des pingouins, des otaries et des lions de mer. En plus de la faune, je rencontre quelques personnes qui, comme moi, visitent la région. Je sympathise plus particulièrement avec un couple de Français. Nous décidons de passer une journée ensemble. Nous nous retrouverons quelques jours plus tard afin de

voir le mont Cook. Cet endroit, que sont les Catlins, est vraiment un coup de cœur. Ça me fait reprendre goût à la route et au road trip.

Après avoir vu le mont Cook, ou plutôt ne pas l'avoir vu, car un épais brouillard nous a empêchés de voir le sommet, je m'arrête quelques jours à quelques kilomètres de là. Dans un lieu qui s'appelle Omarama. Je ne vais rien visiter ici, mais revoir Danny, un Allemand que j'ai croisé un peu plus d'un an auparavant sur la côte est de l'Australie. On avait passé une journée ensemble et on était restés en contact. C'est lui qui va me remotiver à chercher quelqu'un pour continuer mon road trip. Car après Emma, je n'avais pas forcément envie de prendre quelqu'un, de peur que l'on ne s'entende pas. Mais il a raison. Car voyager à deux, ça permet, dans un premier temps, de réduire les coûts du voyage. Mais ça permet surtout de partager une aventure et nos émotions. Tout seul, on ne partage pas grand chose et les rencontres sont éphémères.

Rapidement, je discute avec une Allemande qui a vu mon annonce sur Facebook. Elle s'appelle Marylou et est disponible pour débiter dans deux semaines. En fait, ça m'arrange un peu, car je vais repasser par Queenstown, où un ami de mon ancien patron a une semaine de boulot pour moi. Je serai logé gratuitement. Ce qui me permet de renflouer un peu mes caisses.

La semaine suivante, je la passe à Wanaka. C'est un peu comme Queenstown, mais avec dix fois moins de touristes et vingt fois moins de backpackers. J'en profite pour visiter, faire du VTT et me balader aux alentours. Je fais même une randonnée sur deux jours avec une nuit dans un refuge. C'est la première fois que je fais une randonnée sur plusieurs jours tout seul. Au refuge, le fait d'être tout seul me permet de rencontrer plus facilement les gens. Nous sommes dix à y dormir. Quelle superbe expérience. La vue est dingue, même depuis les toilettes, où l'on voit la vallée et les montagnes qui l'entourent.

Le moment est venu de préparer la voiture pour l'arrivée de Marylou (elle s'appelle en réalité Marie-Louise, mais se fait appeler Marylou). Il faut que je lui laisse de la place au milieu de toutes mes affaires. Je suis un peu stressé. Je repense encore à Emma, au fait que l'ambiance entre nous n'était pas bonne. J'espère que cette fois, ça ne sera pas pareil.



13 - Retour sur la route (bis)

Dès son arrivée au camping de Wanaka, le courant passe entre nous. C'est un gros soulagement pour le moment. Mais par expérience, je préfère ne pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Marylou fait des études à Dunedin (Sud-Est du pays) et elle a vécu deux ans en Australie auparavant. Nous parlons assez rapidement de ce que nous souhaitons faire. Les envies sont plus ou moins les mêmes. Nous prévoyons de faire l'île du Sud ensemble. Concernant l'île du Nord, nous verrons, car il faut que je travaille un peu avant la fin de mon visa. Sinon je n'aurai pas assez d'argent pour finir. J'aimerais aussi aller au Vanuatu quelques semaines grâce à l'argent de la vente de ma voiture. Pourquoi le Vanuatu ? Je me dis que, quitte à être dans cette partie du monde, autant en profiter pour visiter les pays autour. Et c'est le Vanuatu que j'ai choisi. Mon projet après, ça reste d'aller en Polynésie pour travailler, puis ensuite visiter l'Amérique du Sud.

Donc nous voilà partis tous les deux. Les premiers jours nous apprenons à vivre ensemble. Nous faisons des petites randonnées (à la journée ou sur quelques kilomètres), des visites... Tout d'abord le long de la côte Est : glaciers de Fox et de Franz Joseph, puis la petite ville côtière d'Hokitika.

Nous traversons ensuite l'île en passant par Arthur's Pass et ses montagnes. Nous y faisons plusieurs randonnées. Ensuite nous dirigeons pour deux jours vers la station thermale de Hanmer Springs. Les paysages changent constamment, c'est vraiment beau.

Entre Marylou et moi, ça se passe plutôt bien. Nous nous entendons vraiment bien, malgré quelques désaccords ou petites brouilles. Mais être ensemble vingt-quatre heures sur vingt-quatre crée forcément des moments de tension. Ce sont bien sûr ces moments de tension qui me font hésiter à continuer avec elle pour l'île du Nord. Je me laisse une dizaine de jours pour me décider.

Les fêtes de fin d'année approchent. Pour Noël, nous prévoyons de le fêter à Picton, et le jour de l'an dans le Parc national d'Abel Tasman. Les deux se situent tout au nord de l'île du Sud.

Nous nous arrêtons quelques jours à Picton pour Noël, dans un camping. Nous faisons un simple repas amélioré. On est bien sûr loin du foie gras, du saumon, de la pintade et de la bûche du traditionnel repas que l'on mange en France. Ça nous permet, par la même occasion, de rester quelques jours au même endroit et par conséquent de nous reposer un peu. Picton est vraiment l'endroit idéal pour ça.

Concernant le jour de l'an, c'est une autre histoire. Nous prévoyons quatre jours et trois nuits entre canoë et randonnée (deux jours de chaque). Ça ressemblait vraiment à une bonne idée sur le papier. Mais les conditions météo ne vont pas nous aider. Dès la première journée sur le canoë, nous avons le vent de face, avec de fortes vagues pendant une bonne partie de la journée. Plusieurs personnes vont laisser tomber et continuer à pied. Pour être honnête, nous aurions dû faire la même chose, car la deuxième journée est bien pire. Quel soulagement d'arriver et surtout de rendre notre embarcation. Pour le soir du réveillon, nous avons le « repas de luxe » : pâtes à la sauce tomate, et la pluie qui commence à tomber. Bien sûr, nous passons toutes les nuits en tente. Le lendemain, il pleut et il fait froid. La rando à pied est plutôt facile, mais nous n'y prenons aucun plaisir dans ces conditions. Nous décidons donc d'abandonner, comme tous les autres que nous croisons. Nous embarquons sur le bateau qui fait des allers-retours plusieurs fois par jour pour récupérer les randonneurs ayant fini leur parcours. Vraiment un nouvel an pas comme les autres.

C'est le moment où notre périple sur l'île du Sud se termine. Je décide de continuer avec Marylou pour visiter l'île du Nord. De plus, je n'ai pas envie de m'arrêter tout de suite pour travailler.

Après neuf mois au sud, me voilà désormais sur la partie Nord désormais.

Nous faisons un arrêt de quelques jours à Wellington. C'est la première fois depuis que je suis dans le pays que je visite une grande ville. Jusque-là, je n'avais fait que les traverser. Et ce fut un moment plutôt agréable de déambuler dans Wellington avant de retourner dans nos visites plus axées sur la nature et les paysages.

Peu après avoir quitté la ville, je remarque une surchauffe du moteur sur le tableau de bord. On laisse refroidir la voiture, puis nous nous arrêtons dans un camping du côté de Martinborough. La vérification au garage ne donne pas grand-chose. Personne ne trouve rien d'anormal ni dans la voiture ni dans le moteur. Nous passons quand même plusieurs jours dans ce même camping, ayant bien sympathisé avec le couple de gérants. Ils nous font visiter les lieux aux alentours, nous amènent pêcher avec eux, et nous emmènent au grand marché annuel de Martinborough. Nous passons vraiment un bon moment dans ce camping, mais devons continuer, car nous avons envie de découvrir d'autres parties de l'île.

Nous reprenons donc notre route. La voiture a l'air d'aller mieux. En tout cas, elle ne chauffe plus. Je garde quand même un œil sur le tableau de bord.

Nous remontons la côte Est en passant par Castlepoint et Napier, puis revenons dans les terres par Taupo et son lac, pour arriver ensuite sur la partie Nord à Tauranga et au mont Maunganui qui surplombe la ville. Nous avons suivi ce chemin afin de pouvoir visiter le fameux lieu de tournage « Hobbiton » des films de la saga du « Seigneur des Anneaux ». Personnellement, je ne suis pas un fan de cette saga, mais nous pensons que c'est quelque chose qui mérite d'être vu, surtout en étant aussi proche. Bien que le prix soit assez élevé (environ quatre-vingts dollars néo-zélandais), nous passons un très bon moment. Le lieu est magnifique, bien qu'envahi de touristes, dont nous. Donc, sans être fan de la saga, je suis vraiment content d'avoir pu voir ce lieu et d'entendre des anecdotes de tournage. Le soir, au camping, nous sommes entourés par ces magnifiques paysages que l'on voit dans les films.

Pour la suite, nous remontons sur la péninsule de Coromandel. Mais nous allons commencer à déchanter. En effet, en remontant sur la péninsule, le moteur s'est de nouveau mis à chauffer. Il faut que l'on trouve vite un endroit pour s'arrêter et faire vérifier la voiture ! Au nord de cette péninsule, on trouve un petit camping pour passer la nuit. En réalité, nous y passerons les six nuits suivantes. Je laisse la voiture au garage le plus proche pour qu'il puisse régler le problème. Deux heures plus tard, il me dit que ce qui cloche va me coûter plus cher que la voiture elle-même. Et que bien sûr je ne pouvais pas rouler plus loin que le camping. À ce moment, c'est comme une chape de plomb qui me tombe sur la tête. Je n'ai plus trop les idées claires. On retourne donc au camping avec la voiture, qui est à la fois notre maison et notre moyen de transport. En fait, la seule chose qu'il me reste à faire, c'est de l'envoyer à la casse. Et bien sûr je peux oublier mes vacances au Vanuatu. Ça fait beaucoup de choses d'un seul coup. Heureusement que je ne suis pas tout seul. Heureusement que Marylou est là pour m'épauler. Dans les jours qui suivent, une Française de passage par là suggère au propriétaire du camping de me racheter la voiture pour quelques centaines de dollars. Il pourra sûrement récupérer de l'argent avec toutes les pièces ainsi que l'équipement à l'intérieur. Ce qu'il va faire pour cinq cents. Me voilà donc débarrassé de cette voiture et dans mon malheur je récupère un peu d'argent. Cette même fille va aussi me donner un contact pour du boulot à

Martinborough (là où nous avons déjà passé plusieurs jours). J'envoie donc un message à son contact à tout hasard en donnant des dates où je pourrai arriver. Pendant ce temps Marylou est en train d'organiser les prochains jours de notre périple.

Elle doit redescendre sur Wellington pour prendre l'avion afin de retourner à Dunedin. De mon côté, je pars à Martinborough en espérant avoir du travail là-bas.

Me voilà désormais sans ma voiture. J'ai un petit pincement au cœur en la laissant. Je l'avais aménagé de mes propres mains. Mais bon, il faut que je me dise que ce n'est que du matériel. Oui j'ai perdu de l'argent, mais ça se regagne.

Quelqu'un de passage au camping, en route pour Auckland, nous prend dans sa voiture. Là-bas, une voiture de location que Marylou avait réservé nous attend. Elle a prévu trois jours sur la péninsule au nord d'Auckland pour nous. Ces quelques jours me font vraiment du bien et me permettent de me changer les idées.

Pour la suite, terminé la voiture. Nous prenons un car depuis Auckland pour rejoindre New Plymouth, sur la côte Est. Nous espérons apercevoir le Mont Taranaki. Malheureusement, les nuages sont empêchant de le voir. Par contre nous passons deux jours vraiment agréables. Nous visitons la ville et faisons du stop afin d'aller nous balader au pied de cette montagne toujours dans l'espoir de l'apercevoir. En vain !

Le stop devient notre prochain moyen de déplacement. Nous souhaitons rejoindre Martinborough depuis New Plymouth. C'est la première fois de ma vie que je fais du stop avec tout un équipement de camping sur le dos. Nous sommes vraiment très chargés, ce qui ne simplifie pas la tâche. Nous avons pris avec nous toutes nos affaires personnelles en plus du matériel de camping. Nous y arrivons en moins de deux jours, avec huit voitures différentes. Je ne sais pas comment se passe le stop dans les autres pays, mais ici les gens sont vraiment très aidants. Nous nous sommes vraiment pris au jeu du stop. Ce sont vraiment des montagnes russes des émotions. Une voiture qui s'arrête, et c'est le bonheur absolu ; et à l'inverse, attendre un peu trop longtemps, et l'espoir d'avancer s'envole.

Nous voilà de retour au camping de Martinborough, où nous retrouvons Renée, Chris et leurs deux fils.

Nous passons une petite semaine ici en attendant que Marylou reparte sur Dunedin. Quant à moi, j'ai reçu un message pour commencer à travailler dès son départ. Quel soulagement d'avoir du travail et de pouvoir renflouer mon compte bancaire. Pendant ces quelques jours, j'en profite aussi pour réserver mon vol pour la Polynésie. Mon visa expire dans deux mois, donc il faut que je m'organise. Début Avril, je serai donc en route pour Tahiti.

C'est le moment pour Marylou de repartir, et pour moi de reprendre le travail. Nous aurons passé près de deux mois ensemble à travers toute la Nouvelle-Zélande, avec quelques belles péripéties !



14 - Une vie presque normale..., ou pas

Je vis maintenant dans une maison. Ou plutôt dans le jardin de cette maison. Nous sommes plusieurs backpackers à loger ici. Certains y louent une chambre, tandis que la plupart dorment dans leurs vans garés dans le jardin. Quant à moi, n'ayant plus de voiture dans laquelle dormir, j'ai choisi l'option tente au fond du jardin, qui est moins coûteuse que la chambre.

Concernant le travail, nous intervenons dans différents vignobles tout autour de la petite ville. Nous mettons des filets sur les vignes afin de protéger les grappes de raisins des oiseaux affamés. Nous sommes trimbalés d'un vignoble à un autre. Nous ne passons que très rarement deux jours de suite au même endroit. Tout dépend de la taille du domaine. Nous ne sommes pas employés par les vignerons directement, mais par un « contracteur » ; une personne qui sert, en quelque sorte, d'agence d'intérim. Cette personne, nous allons apprendre à la détester. Elle aura même le droit à des surnoms que je ne peux écrire ici. Des surnoms qui nous font beaucoup rire !

Le travail n'est pas très difficile, mais vraiment rébarbatif. Nous essayons par tous les moyens de rendre les journées plus sympas. Pour cela, nous chantons dans les vignes. Nous chantons vraiment n'importe quoi. Étant principalement des Français à travailler ici, cela rend la communication et le choix des chansons plus facile. Quant aux quelques étrangers présents, nous les initiions à nos belles chansons, et eux font de même. C'est ainsi que les étrangers vont apprendre l'hymne du Football Club de Nantes, *Hakuna Matata* (version française), et quelques chansons sans titre où il suffit de répéter bêtement ce que l'autre dit. Quant à nous, nous essayons d'apprendre l'hymne italien. Pas évident de retenir les paroles quand on crie et travaille en même temps. Mais au moins, le temps passe plus vite.

Même si je m'entends bien avec tout le monde, je crée naturellement des relations plus fortes avec certains du groupe. Tout d'abord avec Charlotte, une fille qui voyage toute seule. Manu, qui vit à Martinborough depuis plusieurs mois. Nous réalisons aussi qu'en France, nous vivions à deux kilomètres l'un de l'autre sans nous être jamais vus. Et Cécile et Seb, un couple breton qui, comme moi, passe une année dans le pays.

Nous passons du bon temps tous ensemble. À la maison, nous organisons une soirée crêpes et galettes avec tout le monde. Avec sept Bretons sur une douzaine de personnes, nous sommes obligés de faire ça. Quel bonheur d'être de l'autre côté du globe et de pouvoir manger comme à la maison. La nourriture française est vraiment un gros manque. Et parler de bouffe occupe une bonne partie de nos journées. Nous profitons aussi de manger les cookies maison de Cécile, qui finit presque par en faire tous les jours.

Nous passons du bon temps ici à Martinborough. À la maison, par moments, nous avons de nouvelles personnes qui arrivent et d'autres qui partent, comme Charlotte, qui est allée se balader dans le pays. Un peu comme dans tous les endroits où j'ai vécu avant. La vie de backpackers en fait, avec des départs qui sont souvent tristes, et des arrivées, qui offrent la possibilité de découvrir de nouvelles personnes.

Au bout d'un peu moins d'un mois, nous organisons une soirée. Une soirée bien arrosée, durant laquelle nous recevons un message de la « contracteur ». Nous en recevons tous les jours de sa part afin de savoir où nous allons travailler et à quelle l'heure du rendez-vous. Mais ce soir, le message est différent. Ce SMS nous dit qu'il n'y a plus de travail pour au moins un mois. Envoyer un message comme ça, sans nous en parler de vive voix, ce n'est vraiment pas cool comme façon de faire. Mais en tant que backpackers, nous en

avons l'habitude. Beaucoup de patrons font comme ça avec nous.

Après la réception du message, j'ai commencé à réaliser que je n'avais nulle part où aller. Sans ma voiture, ce n'est plus aussi simple de me déplacer. Il me reste encore environ cinq semaines de visa. Mais qu'est-ce que je vais faire ? Où vais-je aller ? Et je ne peux pas partir plus tôt car j'ai déjà réservé mon billet pour Tahiti ! Beaucoup de questions. L'alcool n'est pas le meilleur ami pour y répondre.

Après en avoir parlé à Cécile et Seb, ils me proposent de venir avec eux. Ils pourraient me déposer chez une personne pour qui ils avaient fait du Woofing (volontariat en échange de logement et de nourriture). Eux vont quitter le pays très bientôt et se rendre dans une grande ville pour vendre leur van. Je commence à me sentir rassuré et à penser que le Woofing pourrait être une bonne solution (si les propriétaires sont d'accord évidemment). Mais au moins, ça m'offre une possibilité.

Peu après, je bois un verre avec Manu et on parle de ce qu'il va se passer après Martinborough. C'est à ce moment-là qu'il me sort : « Ça te dit de partir en Thaïlande la semaine prochaine ? » La Thaïlande ? Je n'y avais jamais pensé ! Qu'allais-je faire du Woofing dont Cécile et Seb m'avaient parlé il y a quelques minutes ? Après environ neuf secondes de réflexion, je lui dis oui ! Là, c'est comme si toute ma motivation était revenue. Nous avons continué à faire la fête toute la soirée.

On s'est dit que l'on irait en Thaïlande la semaine prochaine... une de ces discussions de mecs bourrés. Combien de fois on se dit qu'on va faire des trucs pendant des soirées arrosées et, au final on ne fait pas ce qu'on se promettait ? En fait, on ne réalise presque jamais ce qu'on se dit.

Mais cette fois, c'est différent. Nous allons assumer nos paroles. Deux jours après, nous achetons les billets pour partir. Le départ est prévue deux jours plus tard. Pour ça, j'ai bien sûr dû piocher dans mes économies en France.

Quelle excitation, de partir comme ça. Vraiment au dernier moment. Personne n'est au courant, hormis ceux de la soirée. Nous avons dit au revoir à ces mêmes personnes le lendemain de cette fameuse nuit alcoolisée. Ils sont tous partis dans différents coins de la Nouvelle-Zélande pour visiter ou trouver un nouveau travail.

Nous voilà donc, Manu et moi, à quelques heures de partir en Thaïlande ensemble. Idée qui ne m'avait pas traversée l'esprit il y a encore une semaine. Nous y partons pour trois semaines et demi.



15 - Départ inattendu pour la Thaïlande

Je n'y connais rien en ce qui concerne la Thaïlande, à part Bangkok, le riz frit et les ladyboys. J'ai quelques amis qui ont déjà passé du temps là-bas et m'en ont dit du bien, mais ça s'arrête là. Bref, pas plus d'infos que ça sur le pays. Manu, lui, paraît un peu plus au courant que moi. Heureusement, en même temps, car c'était son idée.

Ce que nous souhaitons, c'est passer des vacances tranquilles. On ne veut pas courir partout et visiter le plus de choses possible.

Avant d'y arriver, nous passons au-dessus de l'Australie. Pendant ce temps, en regardant sur mon écran la carte du pays que nous sommes en train de traverser, je ressens quelque chose d'étrange. C'est difficile à expliquer ce que je ressens à cet instant, mais tous les bons souvenirs de mon année passée en Australie remontent. En fait, c'est comme si une partie de moi était restée là-bas. Comme si je devais y retourner. Il faut dire que j'y ai vécu une année extraordinaire. Mais en attendant, j'ai beaucoup d'autres projets qui m'attendent.

Donc, pour commencer, nous allons vers Koh Lanta. Oui, comme l'émission de télé. C'est ici qu'a été tournée la toute première de l'émission. On n'a pas choisi l'endroit que pour ça. Mais surtout parce qu'on nous a dit que c'était un peu moins touristique que les autres îles, et moins axé sur la fête.

On a réservé des petits cabanons, dans un coin calme de l'île. Après deux ans de « backpacking », ça fait bizarre de se retrouver dans la peau d'un touriste « normal ».

Puisque je suis en Thaïlande, j'aimerais aussi en profiter pour passer mon premier niveau de plongée. J'ai toujours, dans un coin de ma tête, l'idée de devenir moniteur un jour. Manu, lui, va juste faire un baptême. Du coup, nous avons cherché un centre de plongée. On n'a pas eu besoin de chercher longtemps : il y en a partout. Mais on en a quand même visité plusieurs pour choisir celui qui nous plaisait le plus.

Vous vous dites sûrement que le choix du centre de plongée n'a pas tant d'importance que ça. En temps normal, oui. Et pour moi aussi, à ce moment-là. Mais, sans que je le sache encore, ce choix changera beaucoup de choses. Pas tout de suite, mais plus tard.

En attendant de commencer mes cours, nous avons quelques jours pour visiter l'île. Nous passons le plus clair de notre temps à glander sur les plages ou bien dans l'eau, car il fait très chaud.

Pendant nos quelques jours à Koh Lanta, j'ai reçu un message de Charlotte, qui travaillait avec nous dans les vignes à Martinborough, en Nouvelle-Zélande. Elle m'annonce qu'elle va venir me voir pendant trois semaines, en Polynésie. Je suis super content, car on s'entendait vraiment bien. Et ça va me permettre d'avoir quelqu'un avec moi pour visiter quelques îles.

Après ces quelques jours de repos, me voilà sur les bancs de l'école de plongée. Après deux jours de théorie et de cours en piscine, il est temps d'aller en mer. J'y effectue six plongées et valide par la même occasion mon premier niveau, grâce à Patty, ma monitrice. Ce cours m'a montré que je me sentais bien sous l'eau. Je ne ferai pas la blague de dire que je me sens comme un poisson dans l'eau (en fait, si) ! Ça confirme mon envie d'explorer un peu plus dans ce domaine. Je ne sais toujours pas comment y arriver, ni combien de temps ça peut prendre et encore moins le coût de tout ça. Mais ça reste dans un coin de ma tête et je vais voir petit à petit pour y arriver.

Manu, quant à lui, s'est bien amusé pendant son baptême et regrette même de ne pas avoir fait le cours complet avec moi. Ce sera pour la prochaine fois !

Une dizaine de jours passés sur Koh Lanta, et nous voilà dans l'avion pour le nord du pays, à Chang Mai. Là-bas, je retrouve une connaissance. Il s'agit de Geoffrey, mon compagnon de manges en Australie, que j'avais déjà recroisé en Nouvelle-Zélande. Le monde est décidément tout petit. C'est le troisième pays où l'on se retrouve en moins d'un an et demi.

Nous profitons de nous retrouver pour faire des activités ensemble. Nous faisons une randonnée organisée de deux jours avec un groupe de français. On se marre pendant ces deux jours. Le groupe est vraiment génial. La randonnée, quant à elle, n'est pas exceptionnelle. Et à Chang Mai, on assiste à un match de boxe thaï. C'est impressionnant de voir ça en vrai. Même si les gars et les filles que nous voyons ne sont pas des professionnels, c'est assez violent. Chang Mai est une ville plutôt agréable. J'apprécie vraiment ces quelques jours ici.

Avec Manu, nous continuons vers la petite ville de Paï, qui se situe elle aussi dans le nord du pays. C'est une toute petite ville, dans le style un peu hippie.

Après tout ça, nous prenons un train de nuit pour rejoindre Bangkok, notre destination finale.

À Bangkok, nous visitons un peu la ville, même si la chaleur nous rend de plus en plus paresseux pour sortir de l'hôtel.

Petit coup de stress à l'aéroport. Au moment de l'enregistrement, ils nous demandent notre visa pour la Nouvelle-Zélande. Je l'ai sur mon téléphone et Manu a le sien en version papier. Et, évidemment, seule la version papier est acceptée. Il faut que je trouve un endroit pour tout imprimer. Heureusement, il y en a un dans l'aéroport. Après plusieurs tentatives (le matériel informatique laisse vraiment à désirer) et une bonne montée de stress, je réussis enfin à imprimer mon visa et récupérer ma carte d'embarquement. Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué !

En fin de compte, nous sommes content de rentrer en Nouvelle-Zélande. Notre séjour en Thaïlande a été positif dans l'ensemble, mais ça ne figurera pas parmi mes pays préférés. Loin de là. Après tout, ça n'est juste que mon avis personnel. La plupart des gens que je connais ont vraiment apprécié leurs séjours ici.

À notre arrivée à Wellington, Manu a la « bonne idée » de déclarer qu'il a des médicaments sur lui. Du coup, ils fouillent nos sacs et contrôlent tous nos appareils électroniques pour voir si il y a des traces de drogue. J'ai un peu peur à ce moment là. Parce que Manu fume à l'occasion (je parle bien sûr de cigarettes « qui font rire »). Ils nous mettent un bon coup de pression en disant que s'ils trouvent quelque chose nous ne sommes pas près de sortir. Après dix minutes, ils ne trouvent évidemment rien et nous laissent partir. Un coup de stress à cause de moi à Bangkok, un ici à cause de Manu : match nul !

Me voilà de retour en Nouvelle-Zélande où je quitte Manu, qui repart travailler à la ferme. Il me reste une semaine avant de prendre l'avion pour Tahiti. Je la passe au camping de Chris et Renée, près de Martinborough. Un endroit où je suis déjà venu deux fois. Une semaine de tranquillité, où je n'ai pas fait grand chose. J'ai juste préparé mon départ.

C'est le moment de partir et de terminer une aventure d'un an dans un nouveau pays. Une année qui m'aura beaucoup appris sur ce que je souhaite vraiment. Mon niveau d'anglais s'est encore considérablement amélioré. Une année vécue vraiment différemment de celle

que j'avais passée en Australie. À la suite de celle-ci, je commence à avoir une idée de ce que je souhaite faire. Il s'agit, bien sûr, de la plongée. Mais avant cela, cap sur Tahiti pour y travailler. J'ai toujours pour projet de visiter l'Amérique du Sud par la suite.

Un vol Wellington-Auckland, puis une nuit passée à l'aéroport, à discuter avec d'autres voyageurs qui, comme moi, choisissent les sièges inconfortables mais gratuits du terminal plutôt qu'un bon lit dans un hôtel. Et me voilà prêt à embarquer pour la Polynésie. Là-bas, je serai logé chez Patricia (dite Patou), la meilleure amie de ma tante. Ma tante a vécu pendant pas mal de temps à Tahiti, une partie du temps chez Patou. Je n'ai rencontré Patou qu'une seule fois, mais c'est comme si on se connaissait déjà bien grâce à ma tante.



16 - Quel changement !

Quand l'avion approche de l'île de Tahiti, je vois par le hublot ce que j'avais déjà vu sur les cartes postales. Qu'est-ce que c'est beau ! Cette île, verte et volcanique, entourée par la barrière de corail. Les documentaires que j'avais vus à la télévision ne mentaient pas, c'est vraiment magnifique.

À l'aéroport, nous sommes accueillis par musiciens et des danseuses. J'ai même droit à mon collier de fleurs. Ce collier de fleurs m'est offert en signe de bienvenue par un ami de Patou, venu me chercher à l'aéroport. En m'accueillant, il me dit aussi « Maéva ». Sur le coup je crois qu'il me donne son prénom, comme on le fait généralement. Sauf que « Maéva » pour un homme, c'est bizarre. Ça n'est que plus tard que je réaliserai que son prénom est Dominique et que « Maéva » veut dire « bienvenue » en Polynésien.

Pour l'anecdote, je suis parti de Nouvelle-Zélande le 3 avril. Et à mon arrivée à Tahiti, nous sommes le 2. Au moment d'acheter mon billet, je ne comprenais pas pourquoi. Mais en fait, c'est la ligne de changement de dates qui sépare la Nouvelle-Zélande et la Polynésie. Je vis donc deux fois le 2 avril 2017.

J'arrive enfin chez Patou. Il fait nuit, et je ne profite malheureusement pas de la vue. Je m'installe tranquillement et passe la soirée avec elle et quelques-uns de ses amis.

Le lendemain matin, je découvre enfin voir la vue imprenable depuis sa maison. Elle vit sur les hauteurs. De là, nous pouvons admirer la mer tout en mangeant notre petit-déjeuner.

Je passe les premiers jours principalement à la maison et vais de temps en temps à Papeete, à une quinzaine de kilomètres d'ici. À la maison, je fais un peu de jardinage, étant hébergé gratuitement.

Étant donné que je suis ici pour trouver du travail, je dois d'abord m'inscrire au « Pôle Emploi » local. Je m'y inscris donc assez rapidement. Je dirige mes recherches vers l'hôtellerie et le tourisme, maintenant que je parle anglais. J'achète aussi un scooter pour faciliter mes déplacements. N'ayant jamais utilisé d'engin comme celui-ci auparavant, mon premier trajet entre le magasin et la maison est assez stressant et hasardeux. Cela ira de mieux en mieux les jours suivants.

Trois semaines après mon arrivée, Charlotte débarque enfin ici, comme prévu. Elle est en Polynésie pour trois semaines. Nous passons la première journée à organiser notre périple dans les îles de l'archipel. Dès le lendemain, nous partons en direction de Moorea, qui se trouve juste en face de Tahiti. Une heure de bateau, et nous y voilà.

Rapidement, je réalise que la complicité que l'on avait à la ferme de Martinborough, en Nouvelle-Zélande, n'est plus là. Comme si quelque chose avait changé. Du coup, on ne rigolait plus comme avant. Ça change totalement l'ambiance de nos vacances. Pendant ces vacances, j'en profite aussi pour chercher du travail. J'ai pris quelques CV pour les distribuer dans les hôtels. On ne sait jamais, après tout.

Nous passons deux jours sur l'île, puis nous partons pour Huahine. Là-bas, j'en profite pour faire une plongée, ma première depuis la Thaïlande. Après la plongée, je parle avec le guide de mon envie de devenir moniteur. Il me répond que c'est long et difficile. Il n'en dit pas plus. Quelle réponse frustrante ! J'essaie de ne pas penser à ce qu'il a dit et de rester positif quant à la réalisation de ce projet. Dans la pension où nous logeons (une sorte de petit hôtel avec cuisine commune), je rencontre une fille avec qui nous discutons

beaucoup. Je lui parle de mon envie de devenir moniteur et lui dis, que je ne sais pas encore comment je vais faire, mais qu'en tout cas je ne lâcherai rien. Je veux vivre de ma passion ! Avec Charlotte et cette fille, nous visitons l'île ensemble en stop.

L'étape suivante de notre visite en Polynésie, c'est Tahaa. Mais cette fois, nous ne logeons pas en pension. Nous séjournons chez Régis, un des meilleurs amis de Patou. Grâce à lui, nous faisons une sortie en voilier et allons manger sur un motu (un îlot en polynésien). Je fais même du WETA, un petit trimaran, avec un de ses amis. C'est la première fois que j'en fais. C'est vraiment amusant. Heureusement que l'ami de Régis est là, car tout seul, je n'aurais pas pu aller bien loin. Être avec quelqu'un qui habite sur l'île est vraiment un plus, nous pouvons faire des choses que normalement nous ne ferions pas.

Ensuite, nous partons pour la célèbre île de Bora Bora. La vue depuis l'avion est vraiment incroyable. C'est vrai que chaque décollage et atterrissage nous offrent une vue superbe sur les différentes îles que nous visitons. Vu du ciel, toutes ces îles sont magnifiques. Mais Bora Bora a quelque chose d'encore plus spécial. Je comprends tous ces couples qui viennent ici pour leur lune de miel. Malheureusement, je ne suis pas dans le même type d'hôtel. Eux, dans leur bungalow sur pilotis autour du lagon, et moi, dans une petite pension sur l'île. Charlotte est avec une de ses amies qui travaille ici. Nous ne sommes donc pas ensemble pendant ces trois jours. Pendant ces quelques jours, j'alterne entre baignades, balades autour de l'île et la dépose mes CV dans les différents hôtels.

Avant de retourner à Tahiti, il nous reste encore une étape : l'atoll de Rangiroa, situé dans l'archipel des Tuamotu. Vu d'avion, c'est vraiment impressionnant de voir cette bande de terre entourant le lagon. Je prévois de plonger pendant les deux jours sur place. Charlotte, elle, fait juste faire un baptême, car elle n'a pas de certification. Ma deuxième plongée du premier jour est orgasmique, même le guide n'en revient pas de tout ce que nous avons vu. En une seule plongée, nous avons eu la chance d'observer un dauphin, des raies léopard, des requins à pointes blanches, des requins à pointes noires, des requins gris, une raie manta et un requin tigre, sans compter tous les autres magnifiques poissons tropicaux vivant dans la célèbre passe de Tiputa. Quand j'ai vu le requin tigre, qui mesurait quatre mètres, la musique du film « Les Dents de la mer » a envahi mon esprit. J'étais à la fois tétanisé, fasciné et excité. C'était la première fois que je voyais un aussi grand requin. Après cette plongée exceptionnelle, je reste au centre pour discuter avec mon guide de mon projet. Contrairement à celui de Huahine, il est beaucoup plus enclin à m'aider et à me donner des informations. Tout d'abord, il me dit que c'est possible et que la solution la plus rapide est de le passer avec l'agence PADI. Il m'explique qu'ils ont un programme nommé « Zero to Hero » (je ne vais pas vous faire l'affront de traduire). C'est un programme qui permet de devenir guide ou même moniteur, en partant de rien ou presque rien. L'agence PADI est la plus répandue au monde. Et il me dit que la solution la moins coûteuse serait de faire ça à Koh Tao, en Thaïlande, ou à Roatan, au Honduras. Je prends bien soin de noter toutes les informations qu'il me donne. En tout cas, tout ce qu'il me dit me donne beaucoup d'espoir.

Je fais encore deux plongées le lendemain, qui seront vraiment bien, mais pas aussi exceptionnelles que celle de la veille. Et bien sûr, après, je continue à discuter plongée avec mon guide.

Donc voilà, notre petit tour des îles est terminé. Et c'est le moment pour Charlotte de repartir. Elle retourne en France. Le fait que nous n'avions pas la même complicité qu'en Nouvelle-Zélande a fait que ces quelques semaines n'ont pas été aussi agréables que je l'aurais espéré. Je ne suis donc pas du tout triste de la voir partir.

Quant à moi, je vais me replonger dans ma recherche de travail. Mais il y a cette discussion avec mon guide de plongée à Rangiroa qui me fait me poser beaucoup de questions. Et si je faisais cette formation au plus vite ? Dois-je rester à Tahiti ?



17 - Chamboulements et changements

De retour chez Patou, je me remets à la recherche d'un emploi. Rapidement, je tombe sur une annonce pour un poste à l'accueil dans un centre de plongée de l'île. Je n'hésite pas et j'envoie mon CV. Je me dis que ça peut être une très bonne chose pour avancer dans mon projet de devenir moniteur. Quelques jours passent. Je continue mes recherches, mais je n'ai toujours aucune réponse du centre de plongée. Je les appelle, mais ils me disent qu'ils n'ont pas encore pris de décision. Au fur et à mesure que les jours passent, je commence à me faire à l'idée que ce centre ne m'embauchera pas, malgré mes appels.

En parallèle, je me renseigne sur cette formation dont le guide de Rangiroa m'avait parlé. Je me pose vraiment la question d'y aller au plus vite. Pourquoi attendre ? Étant déjà allé en Thaïlande, je me dis que quitte à me lancer, autant aller dans un nouvel endroit. Mes recherches se portent donc sur Roatan, au Honduras. Je n'en avais jamais entendu parler avant cette discussion. C'est une île du Honduras, située à quelques kilomètres du continent. Je tombe sur deux écoles qui proposent cette formation. Je les contacte toutes les deux. Dans les quelques heures qui suivent, je reçois une réponse de l'une d'entre elles. (plutôt efficace!).

Les jours qui suivent, je poursuis mes échanges par e-mail avec cette école. L'autre finira par me répondre bien plus tard. Après quelques échanges, je préfère me concentrer sur la première école.

Avec tout ça, je réalise que je n'ai plus envie de travailler à Tahiti. Rester pour faire un boulot qui ne me plairait peut-être même pas ? Non merci ! Au fond de moi, j'avais peut-être déjà pris cette décision avant de revenir sur Tahiti. En tout cas, maintenant, je suis sûr de moi. Beaucoup de gens se disent peut-être que je suis fou de quitter la Polynésie et de laisser derrière moi un endroit paradisiaque. Sauf qu'on ne vit pas dans un endroit uniquement pour la beauté de ses paysages.

En quelques jours, je réserve ma place dans cette école de plongée. Du coup, j'abandonne par la même occasion l'idée d'aller en Amérique du Sud. C'est surtout côté finances que j'ai dû prendre cette décision. Aller plusieurs mois en Amérique du Sud ne m'aurait pas permis, par la suite, de faire cette formation. Alors que d'aller passer mes diplômes de plongée me permettait de concrétiser mon projet. Et puis, des voyages, j'en referai. Que ce soit l'Amérique du Sud ou ailleurs.

Il est temps de prendre mes billets d'avion. Deux options s'offrent à moi pour m'y rendre. La plus rapide, et aussi la moins coûteuse, passe par Los Angeles. Ou alors une option beaucoup plus longue et plus chère, en passant par l'île de Pâques. N'ayant que très peu envie d'aller à Los Angeles, je me dis que c'est une occasion unique d'aller voir les célèbres statues de l'île de Pâques. C'est vrai que c'est un peu plus cher, mais après tout, je n'ai qu'une vie. Et comme je l'ai déjà dit, l'argent ça se regagne.

Me voilà donc propriétaire de mon billet pour l'île de Pâques, où je vais passer une semaine. Par la suite, deux jours de voyage m'attendent, avec quatre vols pour rejoindre le Honduras.

Il ne me reste plus qu'un mois ici, à Tahiti. Finies les recherches de boulot. Un peu plus d'un an après avoir eu cette idée de devenir moniteur de plongée sous-marine, je vais enfin franchir une étape importante dans ce projet qui, il y a encore quelques semaines, me paraissait flou.

Je vais déjà commencer par faire un peu de sport et me mettre en condition physique pour

ma formation. Je me suis laissé un peu aller ces derniers temps. Chaque jour, je cours et je nage. Tout ça, en plus du jardinage presque quotidien.

Marie, la fille de Patou, est là pour faire un stage ces dernières semaines. Elle vit normalement en métropole. Quand Patou et elle ne travaillent pas, nous profitons pour faire plus de sorties qu'avant. C'est cool, ça me permet de sortir davantage et de mieux découvrir la vie locale. Patou nous amène même jusqu'à Teahupoo, où se trouve la célèbre vague. Ce n'est pas encore la saison, mais ce n'est pas grave. Je découvre des endroits de l'île que je ne connaissais pas. Je fais également des balades en bateau grâce à des amis de Patou et au père de Marie. C'est donc un dernier mois vraiment sympa.

Avant de partir, je vends mon scooter, qui ne m'aura pas servi très longtemps. Mais j'ai vraiment progressé depuis la première fois que je l'avais utilisé ! Je règle aussi les derniers détails administratifs.

Environ trois mois après mon arrivée dans cet endroit magnifique, il est temps de partir. La Polynésie est vraiment un endroit magnifique où j'aimerais revenir en vacances. Et bien sûr, à Bora Bora pour ma lune de miel ! Je pars d'ici sans regrets.

Je quitte Patou, qui est devenue un peu comme ma tata. Sans elle, je n'aurais jamais pu rester aussi longtemps ici, financièrement parlant.



18 - Une escale pas comme les autres

Le vol s'effectue de nuit. Le trajet dure environ cinq heures, et j'ai la chance de pouvoir le passer allongé. Non, je ne suis pas en première classe. Mais malgré un avion presque complet, deux sièges restent vides à côté de moi. Du coup, je ne me fais pas prier pour m'allonger et dormir un peu.

Après ce court repos, nous atterrissons sur cette toute petite île du Pacifique, loin de tout. Comme j'avais réservé un camping (le seul de l'île), un minibus est venu me chercher avec quelques autres voyageurs. Le camping n'a rien à voir avec les grands complexes que l'on connaît en France. Il n'y a qu'une toute petite parcelle avec vue sur la mer et une trentaine de tentes sont installées côte à côte. C'est vrai que ce n'est pas très pratique pour que des camping-cars ou des caravanes viennent ! La terre habitée la plus proche se trouve à plus de trois mille kilomètres d'ici. La plupart des tentes appartiennent au camping et sont mises en location. Comme j'ai ma propre tente, je n'ai pas besoin d'en louer une. Tout de suite après avoir installé ma tente, je vais dans le tout petit centre-ville pour réserver quelques plongées dans l'un des centres.

À mon retour, je croise quelques filles qui avaient fait le voyage en même temps que moi. Elles sont aussi au camping. Du coup, nous décidons d'aller nous balader ensemble. Sur les quatre, deux voyagent toutes seules et deux sont ensemble. Elles font toutes un tour du monde d'environ un an. Nous découvrons pendant cette petite marche les premières statues. Après avoir vu tant de photos et de reportages, nous nous trouvons là, face à elles. Ça fait un peu bizarre.

Dès le lendemain matin, je vais plonger. C'est vraiment différent de tout ce que j'ai vu avant. Rien à voir avec les fonds tropicaux que j'avais pu apercevoir. Je prends beaucoup de plaisir.

Après ces deux plongées, je retrouve les filles du camping avec qui je continue de visiter les alentours. Nous réservons une voiture pour le lendemain afin de faire le tour de l'île et découvrir encore plus de statues.

Nous sommes donc cinq pour faire le tour de l'île. Nous nous arrêtons un peu partout, car il y a une multitude de statues à voir. Presque tout le monde raconte une histoire différente à propos des statues. Nous sommes vraiment fascinés par tout ça. Elles se fondent magnifiquement dans le paysage, et encore plus au coucher du soleil.

Après avoir fait le tour en voiture, nous montons à pied le volcan, qui se situe tout proche du camping. Pendant notre tour, nous en avons déjà vu un vers le centre de l'île. Car oui, Pâques est une île volcanique. Mais ils n'ont pas l'air bien actifs. Pour cette balade, nous ne sommes que trois : deux des filles sont parties vers Santiago pour poursuivre leur périple.

Pour le dernier jour des deux autres, nous faisons une balade à vélo pour découvrir l'île sous un autre angle.

Me concernant, il me reste encore une journée ici, que je passe avec une dame qui vient d'Irlande. Nous faisons une petite randonnée à cheval, accompagnés par deux locaux. C'est à ce moment que je réalise que, malgré mes nombreuses années d'espagnol à l'école, je ne comprends presque rien. Je ne peux presque pas m'exprimer tant mon vocabulaire est pauvre. J'aurais peut-être dû plus écouter en cours, plutôt que de ramener les journaux gratuits qu'ils nous donnent à la sortie du tram pour faire les mots-croisés qui s'y trouvent. J'essaie de me rassurer en me disant que ceux de ma classe qui écoutaient

plus que moi ne seraient peut-être pas meilleurs que moi dans cette situation. On se rassure comme on peut. Je réalise aussi que je ne suis pas un grand cavalier. Je ne me souviens même pas de la dernière fois que je suis monté sur un cheval. Mais faire une balade ici de cette façon est vraiment originale et sympa.

C'est donc la fin d'une petite semaine sur l'île de Pâques. Une escale pas comme les autres sur la route du Honduras. Je pars avec le sentiment d'avoir vu l'île sous toutes ses coutures. Sous l'eau, en voiture, à vélo, à pied et même à cheval.

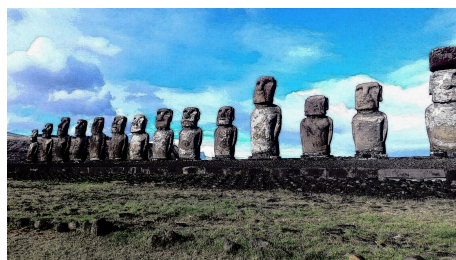
Il est maintenant temps de me diriger vers ce que j'attends depuis longtemps.

Avant, il faut que je prenne quatre vols différents.

La première escale à Santiago dure dix-huit heures. Comme à mon habitude, je passe la nuit dans l'aéroport. Principalement assis par terre, je n'ai presque pas dormi. Au moment de faire mon enregistrement, petite montée de stress : l'agent au sol me dit que je dois avoir fait le vaccin contre la fièvre jaune. Je ne l'avais pas fait, car à Tahiti le docteur m'avait dit que ce n'était pas nécessaire pour le pays où j'allais. Après avoir cru que j'allais être bloqué à Santiago pour faire ce vaccin, il a vérifié sur son ordinateur, et effectivement, je n'en ai pas besoin. Ensuite, il me dit qu'il me faut un justificatif de sortie du territoire pour le Honduras. J'avais acheté un ticket de bus pour le Costa Rica (que je n'utiliserai pas), mais il me dit que ce n'est pas une preuve. Après quelques minutes à me justifier que c'était une preuve, tout autant qu'un billet d'avion, il me donne ma carte d'embarquement. Je me serais bien passé de cette montée d'adrénaline.

Après le vol Santiago – Bogotá, j'ai huit heures d'escale en zone internationale. C'est un peu plus confortable que le sol de Santiago, mais on est encore loin d'un hôtel Hilton !

Mes deux derniers vols, Bogotá – El Salvador, puis El Salvador – Roatán sont plus courts. Et l'escale entre les deux est très rapide aussi. Donc, après environ deux jours de voyage depuis l'île de Pâques, j'arrive au Honduras. Me voilà, à quelques heures de débiter la formation afin de devenir moniteur de plongée. Je suis, sans en être sûr mais en l'espérant, à quelques heures du début d'une nouvelle vie.



19 - Le début d'une nouvelle vie

Il fait chaud ! Après une semaine sur l'île de Pâques et deux jours passés entre les halls climatisés des aéroports et les avions, la chaleur me frappe encore plus. Me voilà à Roatán, cette île dont j'ignorais l'existence il y a encore deux mois.

Dès mon arrivée, le chauffeur m'a conduit directement au centre de plongée, Subway Watersports. Et non, rien à voir avec le métro, ni le vendeur de sandwiches.

Je suis directement accueilli par les deux moniteurs (Liam est Néo-Zélandais et Arturo est Argentin) ainsi que par tous les autres élèves de l'école. Il y en a une dizaine. Avec la fatigue du voyage, je ne retiens aucun de leurs prénoms. Les moniteurs me proposent de venir plonger avec eux. Ne retenant aucun prénom, je ne me sens pas la force de plonger non plus. Du coup, je refuse, mais les accompagne sur le bateau.

Les autres élèves de l'école viennent de différents pays, et pour la plupart d'entre eux, des États-Unis. Les autres viennent du Canada, d'Angleterre ou encore de Slovaquie. Quant au niveau de chacun, c'est très varié. Parce que personne n'est arrivé en même temps. Du coup, quand certains sont en train de finir leurs cours pour devenir moniteur, il y en a d'autres, comme moi, qui n'en sont qu'au début. Je vais vous expliquer, de manière simplifiée, les différents niveaux.

- Open Water (Niveau 1) : Là où j'en suis
- Advanced Open Water (Niveau 2)
- Rescue Diver (Sauvetage sous l'eau) minimum vingt-cinq plongées
- Divemaster (Guide de palanqué) minimum soixante plongées
- Instructeur (Moniteur) minimum cent plongées

Certains du groupe sont arrivés ici sans jamais avoir plongé. Quant à moi, j'en suis à treize plongées. Je ne compte pas mes baptêmes de plongée. Il me reste encore pas mal de chemin à parcourir.

À la fin de cette première journée au centre, je découvre la maison où je vais loger. La maison compte cinq chambres, toutes avec leur propre salle de bain, une cuisine, un salon commun, ainsi qu'un balcon avec une vue sur la mer. Après ce long voyage pour rejoindre Raotán, je suis content d'aller me coucher.

Dans les jours qui suivent, je débute tranquillement ma formation. La journée, nous la passons à plonger, et le soir, nous révisons. Pour chaque niveau, nous avons des livres de théorie à lire. Bien sûr, il y a des examens pour passer à l'étape suivante. Du réveil au coucher, nous vivons plongée. Les premiers niveaux sont assez simples, et les révisions ne sont pas trop contraignantes.

Les arrivées et départs d'étudiants sont fréquents. Nous serons au maximum quinze. Du coup, les affinités que l'on crée avec certaines personnes sont assez courtes. Vivant vingt-quatre heures sur vingt-quatre ensemble, les liens se créent assez rapidement. C'est avec trois d'entre eux que je passe le plus de temps. Kevin, un Américain plutôt calme, Sam, un Canadien francophone, et Jordan, une Américaine qui adore répéter ce que je dis en imitant mon accent. Les deux derniers terminent leur formation pour devenir moniteurs. Quant à Kevin, il a encore un peu de temps, mais il va s'arrêter au Divemaster. En réalité, la plupart des gens feront comme Kevin. Et pour la totalité d'entre eux, ils ne font pas ça dans le but de devenir guide de plongée. Certains font ça juste pour le plaisir, d'autres

pour compléter leur cours de Biologie marine à l'université. C'est un peu la même chose pour ceux qui vont jusqu'au diplôme de moniteur. Seule une infime partie en fera son métier, malgré le coût assez élevé de la formation.

Sur l'île, tout le monde parle très bien anglais, mais j'ai rapidement demandé aux locaux travaillant au centre de plongée de me parler en espagnol pour que je puisse m'améliorer. Ce qu'ils font volontiers.

Un mois après mon arrivée ici, avec une partie des gens de la maison, nous avons pris trois jours de congé pour aller sur l'île voisine, nommée Utila. Entre plongées et révisions, ça fait du bien de faire une petite coupure et de se retrouver dans un cadre différent. C'est aussi le dernier week-end pour certains avant leur retour chez eux. Utila est vraiment un endroit étrange. C'est une toute petite île de seulement quelques kilomètres carrés. Il y règne une ambiance particulière, où la drogue est omniprésente. Je n'ai jamais croisé autant de vendeurs de drogue qu'ici. Cette ambiance assez glauque ne nous empêche pas de nous amuser et de profiter de ces quelques jours. Mais je ne me verrais pas vivre ici, malgré la quantité importante de centres de plongée.

À notre retour à Roatán, c'est le moment pour Jordan de faire ses valises. Sam est déjà parti. Quant à Kevin, il ne lui reste plus beaucoup de temps ici. Les visages changent peu à peu dans la maison. Je commence à être frustré de cette vie, que j'aime pourtant tant. Cette vie où les personnes que je rencontre ne sont que de passage, et les relations sont éphémères. Je réalise que j'ai envie d'un peu plus de stabilité dans mes relations. Du coup, je m'investis de moins en moins dans les nouvelles amitiés à la maison.

C'est le moment pour moi de commencer le niveau Divemaster (guide). Les cours théoriques se compliquent. Du coup, la plupart des moments libres à la maison se transforment en révisions. Dès le matin, avant même le petit-déjeuner, j'ai le nez dans mes bouquins. Étant désormais le seul non-anglophone de la maison, et tous les cours étant en anglais, je dois bosser deux fois plus que tout le monde pour être à niveau, car il y a beaucoup de termes techniques. Une partie importante de la théorie porte sur la physique. Moi qui n'aimais pas du tout ça à l'école, je prends beaucoup de plaisir à l'apprendre ici. Comme quoi, quand on est passionné, on peut tout apprendre. Je suis toujours en train de poser des questions à mes moniteurs. À un moment, j'ai bien cru qu'ils allaient en avoir marre. Du coup, je leur ai demandé, mais ils m'ont répondu qu'ils préfèrent quelqu'un qui s'intéresse et pose beaucoup de questions plutôt qu'une personne qui s'en fout.

À l'approche de la fin du Divemaster, au moment de finaliser le diplôme, je suis un peu triste. J'ai adoré apprendre toutes ces nouvelles choses. J'ai réalisé au fur et à mesure de cette formation que j'avais vraiment envie de devenir moniteur, encore plus qu'avant. Liam et Arturo auront été deux moniteurs vraiment géniaux et passionnés.

Patty, la monitrice que j'ai eue en Thaïlande, m'a envoyé un message. Nous sommes restés en contact via Facebook. Elle est désormais aux Bahamas. Bien sûr, toujours monitrice de plongée. Elle sait que je suis en train de passer ma formation pour devenir moniteur. Dans ce message, elle me dit que le centre où elle travaille recherche un moniteur français. Je lui dis qu'il ne me reste que quelques semaines avant de terminer. Elle m'envoie l'adresse e-mail de son patron, que je contacte directement en joignant mon CV.

C'est le moment de concrétiser ce pourquoi je suis ici. C'est la dernière ligne droite. Deux semaines en classe et en piscine, suivies de deux jours d'examens pour valider mon diplôme d'instructeur. Les cours sont beaucoup plus intenses. Nous terminons les journées très tard. Phill, notre prof (appelé « Course Director »), nous donne beaucoup de

travail à la maison après les journées à l'école. Nous savons qu'il nous pousse au maximum pour que nous soyons prêts le jour de l'examen. Forcément, pendant ces deux semaines, il y a des moments de doute, où j'ai l'impression que je ne vais pas valider ce diplôme. Nous sommes trois élèves pendant ce cours, et nous nous motivons mutuellement. Chacun veut la réussite de l'autre. Il n'y a aucune compétition entre nous.

Nous voilà arrivés à la fin de notre formation. Il ne nous reste que deux jours d'examens. Une journée de théorie et une autre dans l'eau. Je suis tellement stressé, mais je passe toutes les épreuves écrites, ainsi que l'oral. Quel soulagement, même s'il reste encore une journée d'épreuves. Et sous l'eau, la moindre erreur est éliminatoire. Je passe la soirée à réviser, même si je connais par cœur tout ce que je vais faire.

Dans la nuit, je me réveille. Pas à cause du stress mais à cause d'une douleur. Une douleur à l'oreille. À ce moment-là, je sais ce que j'ai et je sais, au vu de l'intensité de mes maux, que je ne pourrais pas passer mon examen. Je serais incapable d'aller sous l'eau. Une bonne partie des gens de la maison a déjà eu ce problème. Il s'agit d'une infection à l'oreille. Avec une infection, on ne peut pas équilibrer les oreilles pour descendre sous l'eau. C'est un peu la maladie du plongeur. Je prends un médicament pour pouvoir dormir et j'espère que ça atténuera la douleur. Mais au petit matin, c'est toujours pareil. Pourquoi ça m'arrive maintenant ? Ça fait presque trois mois que je suis ici, et ça arrive pile le jour du test. Je vais quand même au rendez-vous avec mes deux camarades. L'une des deux, qui est infirmière, me met de l'eau chaude dans les oreilles pour essayer d'atténuer l'infection. Sans succès. Et là, c'est fini. Je suis sur la plage et je vois le bateau partir. Il part loin de moi. Je me sens perdu sur cette plage. C'est un peu comme si le monde s'effondrait. Je retrouve Phill, qui essaie de me consoler. Il essaie ensuite de trouver une solution pour que je puisse terminer cette formation et valider mon diplôme. Nous regardons ensemble les lieux des prochaines sessions. Les plus proches sont aux États-Unis, dans une dizaine de jours. La prochaine session ici n'est que dans un mois. Ça me paraît une éternité. Mais je décide quand même de rester. Il faut déjà que je soigne mes oreilles.

Le lendemain, le médecin me confirme que j'ai une infection et une inflammation à l'oreille. Il me prescrit des médicaments et me dit de rester dix jours hors de l'eau.

Hors de l'eau pendant dix jours, c'est le bon moment pour me faire un tatouage. Ça fait un moment que je veux me faire tatouer une boussole sur le mollet. Une heure et demie de souffrance, mais je suis content du résultat. Avec les cheveux longs et maintenant tatoué, il ne me manque plus que le diplôme pour avoir la parfaite panoplie du moniteur de plongée !

Je profite de ces quelques jours « au sec » pour chercher du travail. Tout d'abord, n'ayant toujours pas de réponse des Bahamas, je renvoie un e-mail. Ensuite, avec mes CV, je démarche les différents centres de plongée de l'île. À l'école, j'en profite aussi pour voir les tâches administratives du métier de moniteur. J'apprends également à remplir les bouteilles de plongée.

Une dizaine de jours après mon infection, il est enfin temps de retourner dans l'eau. J'alterne entre plongées en mer et exercices en piscine avec ceux qui suivent actuellement les cours de moniteur avec Phill. Je ne fais pas la théorie avec eux mais seulement la pratique.

Ça fait plus de trois mois et demi que je suis ici ; j'ai vu près de trente personnes défiler à la maison. Et l'ambiance actuelle est vraiment différente. On sent que ceux qui sont là en ce moment sont simplement venus pour passer des vacances, sans but professionnel. Le

soir, leur activité principale est de fumer (je ne parle pas de cigarettes) et parfois de se faire une petite ligne de poudre blanche. Donc je commence à en avoir marre d'être ici ; j'ai vraiment hâte d'obtenir mon diplôme. De plus, j'ai trouvé un centre de plongée où je pourrai travailler immédiatement après. J'y passe même une journée où je ne fais rien, car il n'y a pas de clients.

Quatre semaines se sont écoulées depuis mon problème d'oreille. Il est maintenant temps de passer mon test pratique. J'accompagne, pour la première journée, Molly et Clayton, qui passent également leur diplôme de moniteur. Comme j'ai déjà validé l'écrit et l'oral, je n'ai rien à faire ce premier jour. Je suis simplement là pour les soutenir. Le soir même, je reçois un appel du centre de plongée qui veut m'embaucher. Mais ils me disent que c'est la saison creuse et qu'ils n'ont pas besoin de moi pour l'instant, peut-être seulement dans un mois. Au moment de raccrocher, je dis directement aux personnes autour de moi : « Je rentre en France ». Cela fait dix-neuf mois que je ne suis pas rentré, et je sens que c'est le moment. Toute la soirée, je consulte les vols de retour pour partir au plus vite. Une fille qui est avec moi me conseille d'attendre le lendemain, une fois mon diplôme validé. Elle a raison.

Cette fois, je suis prêt pour aller dans l'eau. Mes oreilles vont bien. Je suis soulagé, mais stressé. Au fur et à mesure de la journée, nous passons les épreuves sous-marines. Il faut que l'on soit vraiment attentif car la moindre erreur ou le moindre oubli peut être rédhibitoire. Nous simulons un cours où chacun d'entre nous a le rôle de moniteur un par un. Pendant ce temps, les autres sont les élèves et doivent faire une petite erreur volontaire que le moniteur doit voir et corriger. À la fin, nous remontons tous sur le bateau, et à l'annonce des résultats, c'est l'exultation. Tous les trois, nous validons notre diplôme. Nous sommes aujourd'hui moniteurs de plongée. L'objectif pour lequel je suis venu ici est désormais atteint. Quel bonheur, quel soulagement ! C'est maintenant le moment de me jeter dans le grand bain et d'en faire ma profession. Mais tout d'abord, il faut trouver le travail. N'ayant rien trouvé ici (en partie à cause de la saison creuse qui arrive), et n'ayant pas de nouvelles des Bahamas (je pense que je peux abandonner cette piste), je peux rentrer en France. Je chercherai du travail depuis là-bas.

Le lendemain matin, j'achète mon billet pour la France. Je quitte Roatán dans trois jours. Pour ces derniers jours, je profite de mes plongées avec le sentiment du devoir accompli. Il y a un peu plus de sept mois, je passais mon premier niveau en Thaïlande. À ce moment-là, je n'imaginais pas que je pouvais devenir moniteur aussi rapidement.

Au moment de quitter tout le monde au centre de plongée, je suis triste. En quatre mois passés sur cette île, je me suis attaché à certains des locaux qui travaillent au centre. Je repense aussi à toutes les personnes dont j'étais proche ici. En résumé, j'ai vécu beaucoup de bons moments ici.



20 - Un e-mail qui va tout changer

M'y étant pris seulement trois jours avant le départ pour acheter mes billets, je découvre que les prix sont assez élevés. Du coup, pour réduire la note, je vais visiter quelques aéroports avant d'arriver à Paris. Les vols les plus directs sont excessivement chers. Pour rejoindre la Bretagne il me faut finalement quatre vols : en passant par San Salvador, à New York (où je passe la nuit sur un banc à parler avec un SDF), puis Moscou. À Paris, je prends un car qui me ramène à Lorient. Au total, ce long périple me prendra plus de deux jours.

Après dix-neuf mois d'absence, me voilà enfin de retour. À mon arrivée, avec la complicité de ma tante, je réserve une surprise à mon père, qui ne savait pas que j'étais de retour. Ça me fait vraiment plaisir de revoir ma famille.

Deux jours après être descendu de ce car, je reçois un e-mail. Un message que je n'espérais plus recevoir. C'est un retour sur le CV que j'ai envoyé aux Bahamas. On me demande tout simplement si je suis toujours intéressé par le poste. Je réponds positivement dans les minutes qui suivent. Je me dis que ça aurait été bien de le recevoir pendant que j'étais encore dans les Caraïbes ! Après coup, je me rendrais compte que c'est en fait une bonne chose d'être rentré en France, surtout après tout ce temps.

Pendant les semaines qui suivent, je revois mes amis. Comme la dernière fois que je suis rentré, je suis heureux de les revoir. Désormais, certains ont des enfants, sont mariés, et propriétaires. En fait, c'est l'exact opposé de mon mode de vie actuel. La seule chose que je leur envie vraiment, c'est une sorte de stabilité. Bouger tout le temps, ne jamais dormir au même endroit, rencontrer de nouvelles personnes qui ne restent que quelques semaines dans ma vie... tout cela commence à me fatiguer. Je sens que j'ai besoin de rester au même endroit un moment.

À Nantes, je retrouve Cécile et Seb, avec qui j'ai travaillé en Nouvelle-Zélande, ainsi que Manu, avec qui je suis allé en Thaïlande. Les revoir me ramène un peu de ma vie à l'étranger, mais en France. Avec eux, je peux parler de tout ce que j'ai vécu, sachant qu'ils comprendraient, car eux aussi ont vécu à l'étranger.

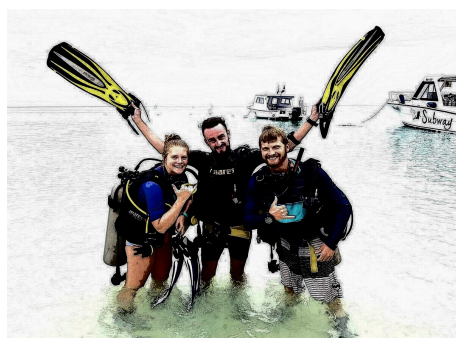
Quatre semaines après cet e-mail, je reçois cette fois un message WhatsApp de la même personne, qui me demande si je suis disponible pour un entretien en visio. Le lendemain, nous échangeons de vive voix pour la première fois. Il m'explique tout sur le travail ainsi que sur la vie sur place. Il me laisse quelques jours pour réfléchir. De son côté, il prend aussi ces quelques jours de réflexion.

Lui comme moi, nous acceptons de travailler ensemble. Le contrat porte sur une durée d'un an. Il me demande d'être sur place dans trois semaines. Trois semaines pendant lesquelles je dois acheter mon matériel de plongée qui me manque, préparer mon départ et essayer de revoir tout le monde au moins une fois.

Comme quand j'étais rentré d'Australie, je suis content de revoir tout le monde, mais impatient de repartir. Je m'ennuie ici. Heureusement que j'ai eu cette opportunité aux Bahamas. Mais quand on y pense, j'aurais pu ne jamais l'avoir. Et si, en Thaïlande je n'étais pas rentré dans ce centre de plongée où Patty est devenue ma monitrice, grâce à qui j'ai eu ce contact de travail ? Et si Manu ne m'avait pas proposé d'aller en Thaïlande, lors de cette soirée alcoolisée ? Et si ma voiture ne m'avait pas lâché en chemin ? Je n'aurais pas rencontré cette fille qui m'a donné les coordonnées pour travailler à la ferme à Martinborough où j'ai rencontré Manu. On peut remonter loin comme ça. En fait, je

réalise que des petits détails, des rencontres, peuvent changer beaucoup de choses dans une vie. Et à ce moment-là, je me demande où j'en serais aujourd'hui s'il n'y avait pas eu tout ça. On peut même parler de conjoncture, un peu comme le fait si bien Douglas Kennedy dans son roman *La symphonie du hasard*.

Voilà trois semaines qui sont passées. Je suis prêt à partir. Je suis impatient, mais j'ai aussi un peu peur. Je vais pouvoir commencer à exercer comme moniteur de plongée. J'y suis enfin arrivé. Mais ce n'est encore que le début.



21 - « Bienvenue à Galaswinda »

Je me rends donc aux Bahamas, et plus précisément à Freeport sur l'île de Grand Bahama qui se situe à une centaine de kilomètres à l'est de Miami. Le centre de plongée, Reef Oasis Dive Club, se trouve dans l'hôtel-club Viva Wyndham Fortuna Beach, où je vais vivre.

Je rencontre Michael, que j'avais eu au téléphone. Il est le manager du centre et est égyptien. Je fais aussi la connaissance de Simone, mon collègue italien, avec qui je partage la chambre.

Le lendemain, je rencontre l'autre moniteur et le capitaine du bateau. Ils sont tous les deux d'ici. Ils s'appellent Jaron et Basil.

Les premiers jours, je suis Simone afin de découvrir les sites de plongée. Il me montre aussi toutes les autres tâches liées au centre. Il s'agit du gonflage des bouteilles, de la maintenance de l'équipement, de la vente et de la promotion de nos excursions et de nos cours, ainsi que l'accueil des clients.

J'ai aujourd'hui près de deux cents plongées, et je réalise que certains clients en ont plus que moi. Il faut leur montrer que, même si j'en ai un nombre moins important que le leur, j'ai plus d'expérience qu'eux afin qu'ils me respectent et écoutent mes consignes. Le nombre fait partie de l'expérience, mais pas entièrement. Ce que l'on en fait est, au final, est ce qui compte le plus. Les clients ne font que des plongées loisir, alors que moi, j'ai suivi des formations pendant plusieurs mois. Du coup, j'ai une expérience qu'eux n'ont pas.

Après quelques jours nécessaires pour récupérer du décalage horaire, je commence à découvrir la vie dans l'hôtel. Nous mangeons dans le même restaurant que les clients, pouvons assister aux spectacles organisés tous les soirs et terminer la soirée au bar. C'est la première fois que je suis dans un hôtel-club comme celui-ci. Je n'y étais jamais allé en vacances non plus. Nous vivons dans un coin du complexe, avec l'équipe d'animation venue du monde entier.

Ici, la mer abrite une quantité importante de requins. Nous organisons donc plusieurs fois par semaine des sorties pour aller plonger avec eux sur un site bien précis. La première fois, ça fait bizarre de voir ces animaux s'approcher tout près de nous. Par moments, ils nous frôlent en passant. Plus je fais cette plongée, plus j'aime les requins, et plus je tombe amoureux d'eux. Ils sont magnifiques. Les voir nager est vraiment relaxant. Ma première étudiante, elle, ne partage pas le même avis lorsqu'elle voit son premier squal. Lors de la plongée de validation de son premier niveau, un requin nage à quelques mètres de nous. Sa réaction est de s'agripper à ma jambe pour se protéger. Ça me surprend et me fait rire, surtout que l'on est à une quinzaine de mètres de profondeur. Je suis surtout soulagé qu'elle ne fasse pas de grands mouvements de panique. Tout ça à cause des films qui donnent une fausse image de l'animal.

Dix jours après avoir débarqué ici, une fille arrive à son tour pour s'occuper de l'accueil du centre de plongée. Elle s'appelle Elisa, elle est italienne.

Assez rapidement, je me rends compte que la vie ici est à peu de chose près la même que celle que l'on voit dans le film « Les Bronzés ». C'est aussi une vie de paraître, tellement éloignée de ma vie de backpacker d'avant. Dans l'équipe d'animation, tout le monde est souriant (devant la clientèle). Mais la réalité de ce qui se passe derrière est tout autre. Beaucoup de relations sont fausses. Je dois faire attention à qui je donne ma confiance

ici.

Au travail, je prends de plus en plus de plaisir à donner des cours de plongée. J'aime voir les yeux émerveillés des débutants après leurs premières plongées. Ça me rappelle les miens quand j'ai fait mon baptême en Australie. Il y a aussi des groupes plus expérimentés. Il y a notamment ce groupe de français (un peu plus d'une vingtaine de personnes), dont certains se prennent pour Jacques Cousteau. Pour leur premier jour, nous ne pouvons pas aller en mer à cause de la météo. Mais eux voient les choses autrement et passent toute la matinée à venir nous voir en disant que « les conditions sont correctes, et qu'en Bretagne c'est bien pire ». Michael est en vacances, Simone en jour de congé : je me retrouve seul avec Jaron et Elisa. Jaron ne parlant pas français, je suis en première ligne pour dire que « non, on ne va pas plonger » sans me faire marcher dessus. Pas facile, au bout d'un mois, d'endosser ce rôle. Le lendemain, malgré des conditions à peine meilleures, nous y allons pour une seule plongée. Sur le bateau, cinq d'entre eux vomissent, à cause du mal de mer. On se marre de la situation. Pas très résistants, pour des gens qui plongent d'habitude dans une mer bien plus agitée ! Ce groupe me fait gagner beaucoup d'expérience sur ma façon de gérer des gens qui se prennent pour des « cadors ». La plongée sous-marine est un sport sans compétition, mais il y a toujours des gens qui veulent montrer qu'ils « pissent plus loin que les autres » !

Pendant mon jour de congé hebdomadaire, je me balade le plus souvent sur l'île avec Shahna, une Anglaise, et Marrianna, une Américaine qui ont elles aussi leur jour off le même jour que moi. Grand Bahama est assez pauvre en termes de choses à faire. À part les plages, le jardin botanique et aller manger une glace dans le tout petit village touristique, il n'y a pas beaucoup plus à voir ou à faire. Je me lie d'amitié aussi avec Colrino, un local qui travaille à l'hôtel et qui a longtemps vécu à l'étranger.

Mais l'équipe d'animation connaît un fort turn-over. Et après moins de trois mois, la plupart des gens avec qui je suis le plus proche s'en vont, y compris Marrianna et Shahna. Je me retrouve soudain un peu seul, même si je vis avec beaucoup de monde. Je passe désormais beaucoup de temps avec Elisa, qui est un peu comme ma petite sœur ici, et bien sûr avec Colrino.

Il y a une autre plongée dont je n'ai pas encore parlé. Il s'agit de « Tiger Beach ». Contrairement à ce que son nom pourrait laisser penser, ce n'est pas une plage, mais un site en pleine mer, entre Grand Bahama et la Floride. Nous y allons avec des clients pour observer des requins tigres. Parfois, si le requin est trop près, nous devons le repousser avec un petit bâton en plastique. Simone m'avait prévenu du stress que l'on ressent à repousser un requin qui mesure de quatre à six mètres. Je ne l'ai compris qu'au moment de le faire pour la première fois. Même si je n'ai pas peur d'eux, c'est un moment de stress, une grosse montée d'adrénaline.

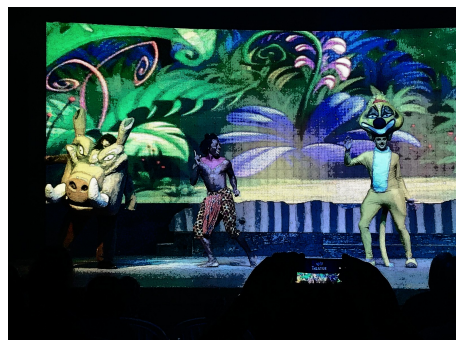
Me sentant bien ici, je demande à Michael si je peux prolonger mon visa de six mois supplémentaires en plus des douze mois prévus. Il me dit que oui, et que tant que je souhaite rester, il continuera à renouveler mon visa. Il me demande juste de le prévenir trois mois avant mon départ. Ça me fait plaisir : ça montre qu'il est content de moi et de mon travail, même si parfois on se prend un peu la tête. Mais qui n'a jamais eu d'embrouille avec son boss ? Surtout dans une toute petite équipe comme la nôtre. Ici, j'ai l'impression de me faire une belle expérience, et ça me permet de rester au même endroit sans avoir à bouger sans cesse. De plus, j'économise pas mal d'argent, n'ayant presque aucune dépenses.

Au moment du départ de Shahna, Marrianna et de quelques autres qui ne sont pas encore remplacés, le chorégraphe est venu me voir pour me demander si je pouvais leur donner

un coup de main dans l'un des spectacles. Quelques semaines auparavant, Elisa avait déjà fait ses premiers pas sur scène. Elle joue le rôle de la femme de Mufasa dans le spectacle « Le Roi Lion ». Quant à moi, il me demande de jouer Timon dans le même spectacle. Adorant le dessin animé, j'accepte, même si je n'ai jamais fait ça auparavant. Je me dis que, si je suis trop nul, ils me remplaceront. Comme ce n'est pas mon métier, ce n'est pas bien grave. Mais avant ma première, je stresse énormément. Ma toute première fois sur scène ! En fin de compte, même si on peut voir mon pas très hésitant, je prends beaucoup de plaisir et je continuerai de jouer le rôle du petit suricate une fois par semaine devant une foule en délire ! Je m'étonne moi-même de faire des choses comme ça. Surtout quand je repense au Dimitri d'il y a quelques années. Jamais je ne serais monté sur scène pour danser et faire du playback sur *Hakuna Matata*.

Simone part lui aussi peu de temps après les filles. Pendant ces trois mois de cohabitation, notre relation a été correcte, mais nous n'avons jamais été amis. Du coup, au centre de plongée, nous ne sommes plus que deux moniteurs avec Jaron. La fatigue, combinée au fait de n'être que deux, n'aidant pas, je développe une infection à l'oreille. Pendant quelques jours Michael prend ma place dans l'eau, mais ne pouvant pas indéfiniment quitter son bureau, j'y retourne malgré la douleur, qui va durer au total un mois. La douleur alterne entre une oreille et l'autre. À ce moment-là, nous travaillons sept jours sur sept, plus de dix heures par jour, et ce pendant trois semaines. Un syndicaliste français aurait hurlé au scandale ! Payé en commissions en plus d'une partie fixe, plus on travaille, plus on gagne, CQFD. Je ne dors presque plus la nuit à cause de mes maux d'oreilles. J'en viens à demander à Elisa de me donner n'importe quel médicament pour que je dorme. Après deux jours de prise de médicaments (dont j'ignore le nom), la douleur disparaît et je retrouve enfin un sommeil normal. Entre-temps, une nouvelle personne est arrivée : Valentina, une monitrice Italienne. Ça va nous soulager dans la charge de travail.

Un jour plutôt normal, où j'ai trois personnes faisant un baptême avec moi, je fais l'expérience de quelqu'un qui panique à douze mètres de profondeur. Avant ça, j'avais déjà vu des gens paniquer à la surface ou à moins de deux mètres de profondeur. Mais ce jour-là, c'est différent. Un des élèves retire son propre masque par réflexe de panique, et là, je me jette sur lui, ou plutôt sur son nez, pour qu'il n'inspire pas d'eau avec et ne se noie. Je peux remercier Arturo, mon moniteur au Honduras pour m'avoir appris ça. Pendant plusieurs secondes, il se débat pour remonter rapidement à la surface, tandis que j'essaie de le ralentir au maximum afin d'éviter un accident de décompression, tout en pinçant son nez. Arrivé à la surface, je l'ai laissé aux soins du capitaine et suis redescendu rapidement rejoindre mes autres élèves. Le soir même, la copine de mon élève qui avait paniqué vient me voir pour me remercier de lui avoir sauvé la vie. À ce moment-là, je réalise qu'être sous l'eau peut devenir dangereux, même en respectant toutes les règles que m'ont enseigné mes moniteurs. Pendant les deux jours suivants, je repense à ça et cogite beaucoup. Je ne me sens pas très bien. Ça ira mieux par la suite, et tout reprendra son cours normalement.



22 - Un raz le bol et puis un manque

En mai, une nouvelle équipe d'animation arrive, en plus de celle déjà présente. Cette équipe dépend de l'agence de voyage Bravo qui envoie son staff l'été pour accueillir la clientèle italienne arrivant avec un vol spécial Milan – Freeport. Mais l'arrivée de cette équipe apporte aussi son lot de problèmes...

Je me lie rapidement d'amitié avec Flavia et Lucia, qui font partie de ce nouveau staff. La première s'occupe de la clientèle et des excursions, la seconde est animatrice et danseuse. C'est la première fois depuis le départ de Marrianna et Shahna que je me fais de nouveaux amis parmi les nouveaux arrivants.

Deux élèves m'ont marqué plus que d'autres. Tout d'abord cette dame, Française, d'une soixantaine d'années, qui est venue passer son premier niveau avec beaucoup d'enthousiasme. Mais, arrivée dans la piscine, elle me dit : « Ma plus grosse phobie, c'est de me noyer ». Je me dis alors que ça ne va pas être facile. Nous faisons les premiers exercices tant bien que mal. Et au bout de trente minutes, elle me dit : « Ça y est, ma peur de me noyer a disparu ». Trente minutes sous l'eau en piscine ont suffi à faire disparaître sa peur. Elle finira tout son premier niveau parfaitement, se surprenant elle-même de tout ce qu'elle aura accompli. Elle me remerciera en me disant que je suis son héros. Ça fait plutôt plaisir comme compliment. Le second élève est un enfant Italien de neuf ans, présentant des troubles autistiques. Avec lui, nous avons fait un baptême spécial moins de dix ans avec piscine, suivi d'une plongée à quatre mètres dans un jardin de corail. Sous l'eau, il est d'un calme impressionnant, même si son masque se remplit d'eau à cause de son manque de coordination. Je décide quand même de le prendre pour la plongée en mer. Il est tellement heureux à la vue des poissons et des coraux. Il me montre tout ce qu'il trouve joli. À la fin, sa mère est en larmes d'émotion, en voyant son fils faire une plongée malgré son handicap. Pour moi, c'est sans doute le moment le plus marquant et émouvant que j'ai vécu avec des clients.

À la fin du mois de juin, un nouveau moniteur fait son arrivée. Il s'agit de Mariano, un moniteur Argentin. Après deux mois et demi tout seul dans ma chambre, je dois de nouveau la partager. Nous voilà désormais quatre moniteurs au centre.

Il y a beaucoup de problèmes qui naissent entre les deux équipes d'animation. En passant du temps avec certains d'entre eux, je me rends compte de tous ces problèmes. Tous les jours une nouvelle histoire, un nouveau souci. Et chaque jour, ces histoires deviennent plus invraisemblables. On dirait que les gens n'ont rien d'autre à faire ici. Même moi, je me retrouve mêlé à des histoires auxquelles je n'ai rien à voir. On a l'impression de vivre une vraie télé-réalité. Parfois, j'ai l'impression d'être devant ma télévision, attendant le prochain rebondissement. Mais ça commence à devenir épuisant. Je commence à en avoir marre de tout ça. Mes vacances, qui arrivent bientôt, vont me faire le plus grand bien. Heureusement que j'ai des personnes avec lesquelles je suis proche ici, car j'en ai vraiment besoin en ce moment.

Un jour tout à fait ordinaire, un client tout à fait comme les autres entre, et comme d'habitude je l'accueille, en anglais ne sachant pas d'où il vient. Il me répond directement en français, sans hésitation. Mon étonnement doit se voir sur mon visage. Et il continue en disant : « Tu me reconnais ? ». J'essaie de me souvenir de son visage, mais rien ne me vient. Puis il me dit « On était dans la même classe. » Je passe en revue mes vingt années d'école, de la maternelle au Master, mais toujours rien. En deux secondes ce n'est pas évident. Et il me dit ensuite son nom et la classe. Et là, bien sûr, je me souviens. Quel

choc de revoir quelqu'un qui était en seconde avec moi. Ça fait environ quatorze ans. En réalité, il m'avait vu sur le site du centre de plongée et, grâce à mon nom et à ma photo, m'avait immédiatement reconnu. Il est venu pour plonger avec sa copine. Pendant un jour et demi je suis encore sous le choc de le revoir, surtout que je ne m'y attendais pas du tout. C'est comme si ma vie d'avant faisait une apparition dans ma nouvelle vie. Comme si mes deux vies s'entrechoquaient. Une fois ce moment d'étonnement passé, nous passons pas mal de temps ensemble en dehors de mon travail.

Durant les derniers mois, j'ai fait de gros progrès en espagnol. Je peux désormais parler de tout et donner mes cours dans cette langue. Je me suis également mis à l'italien. Je ne peux pas encore tenir de conversation, mais je comprends de mieux en mieux quand quelqu'un parle, et je fais maintenant des briefings sur le bateau.

À la sortie d'une plongée, je me sens soudainement très mal. Je me sens essoufflé et mon cœur bat très vite. Ce n'est pas normal du tout. Heureusement que Valentina est sur le bateau pour assurer la deuxième plongée et s'occuper de mes clients. De retour au centre, Michael m'envoie me reposer et me dit de faire de même le lendemain. Le lendemain, c'est pire : je suis essoufflé rien qu'en parcourant les deux cents mètres qui séparent ma chambre du restaurant. Le jour suivant, Michael décide de m'emmener à l'hôpital où j'ai le droit à toutes sortes de vérifications : cœur, urine, sang. Mais rien ne cloche. Ils décident de me mettre sous perfusion pour le reste de la journée. À la fin de celle-ci, le docteur me dit que j'ai sûrement fait une déshydratation sur le long terme. Cette déshydratation est due à la chaleur et à l'humidité de l'été, les plongées quotidiennes, probablement un manque d'eau, et à mon entraînement pour un triathlon. En effet, cela fait un peu plus de deux mois que je m'entraîne cinq à six fois par semaine pour un triathlon qui est prévu en novembre sur l'île. Après cette journée à l'hôpital, je réalise que tout cela n'est pas très compatible avec la plongée. Je décide d'abandonner mes entraînements, et la future course pour préserver ma santé. Il me faut encore trois jours de repos avant de retourner travailler. Avec du recul, je pense que j'ai fait un petit accident de décompression.

Lucia et Flavia sont parties il y a quelques semaines déjà. Ça me laisse un grand vide ici, mais ce sont les inconvénients de ce mode de vie, surtout en vivant tous ensemble dans l'hôtel. Désormais, c'est à mon tour de partir. Mais seulement pour trois semaines et demie. Je suis tellement content de faire ce break, de me retrouver loin de cet hôtel, au moins pour un temps. J'ai vraiment besoin de me reposer. Je pars donc en France pour ce petit mois. La veille de mes vacances, Valentina est partie, et elle, ne reviendra pas. Michael l'a renvoyée : son comportement ne lui plaisait pas. Je m'entendais assez bien avec elle en dehors du boulot, mais au travail je détestais son côté fainéant. Elle en faisait le moins possible. En partant elle me dit : « Bon courage avec Mariano. » Je ne le porte pas dans mon cœur, nous n'avons pas une excellente relation, mais je ne comprendrai que plus tard ce qu'elle vient de me dire.

Paris, la France. Je ne suis plus dans mon hôtel aux Bahamas. Je me sens comme libéré d'un poids. Je vais y rester quatre jours avant de descendre en Bretagne. Ces quatre jours, je vais les passer avec deux personnes rencontrées aux Bahamas : Marrianna et Shahna. Elles viennent de Londres, où elles sont restées une petite semaine. Pendant ces quelques jours, nous faisons les touristes dans la capitale. Ça faisait longtemps que je n'avais pas visité Paris. À chaque fois que j'y viens, je n'y reste jamais très longtemps. Nous visitons les monuments incontournables de la ville. Le soir, j'en profite aussi pour voir mes amis qui vivent ici. Le dernier jour, nous le passons à Disneyland. On dirait vraiment trois enfants. Étant donné que nous sommes au milieu du mois de septembre, le tourisme est beaucoup moins important, ce qui rend nos visites bien plus agréables. Ce

petit séjour est une vraie bouffée d'oxygène. Et ça m'a vraiment fait plaisir de revoir les filles. Maintenant, je pars direction la Bretagne. Pendant un peu plus de deux semaines, j'y revois ma famille et mes amis. J'organise même mon anniversaire, avec deux mois et demi de retard. C'est avant tout pour pouvoir revoir le plus d'amis possible. Sinon, je n'aurais jamais le temps de leur rendre visite un par un. Pendant ces quelques jours en Bretagne, je ressens comme un manque de ma vie à l'hôtel. Comme s'il se passait énormément de choses pendant mon absence. Moi qui avais besoin de faire un break avec cet endroit, j'ai maintenant envie d'y retourner au plus vite. Je réalise aussi que, même si je suis content de revoir mes proches, être ici ne ressemble pas à des vacances, contrairement aux quatre jours à Paris. Je repars donc vers les Caraïbes avec joie et une nouvelle motivation.

À mon retour, je découvre quelques nouvelles têtes dans l'équipe d'animation. Je sens qu'il y a moins de tensions qu'avant, et c'est une très bonne nouvelle (toute l'équipe italienne étant partie). Mais je remarque que la chambre que je partage avec Mariano est dans un état pitoyable, et la salle de bain, encore pire. Je savais qu'il n'était pas le meilleur ami de l'hygiène, mais là, on atteint un autre niveau. Dès mon premier jour de congés, je nettoie de fond en comble la chambre et la salle de bain. J'y passe plusieurs heures. À son retour du travail, je lui dis que ce serait bien qu'il me donne un coup de main la prochaine fois. Mais il se braque immédiatement. Du coup, je lui fais remarquer que je suis parti pendant plus de trois semaines et qu'il n'a jamais fait le ménage pendant cette période. C'est à partir de là qu'une certaine tension s'est installée entre nous.

Je découvre, avec regret, que le rôle de Timon a été donné à l'une des nouvelles personnes. Je suis un peu déçu, mais au fond, je comprends. C'est leur métier, pas le mien.

Rapidement, je sympathise avec Sergio, le nouveau prof de tennis espagnol. Avant mon départ, j'avais commencé à me faire des amis dans la nouvelle équipe. Certains étaient déjà arrivés. Brianna, une Américaine, et Lauren, une Néo-Zélandaise.

Au travail, je prends toujours autant de plaisir. Je m'entends toujours aussi bien avec Basil, le capitaine du bateau. Comme il a un deuxième travail après avoir conduit le bateau, nous ne le voyons jamais en dehors du boulot. Quant à Jaron, je m'entends bien avec lui, mais il ne veut pas créer de lien d'amitié avec personne. En réalité, la plupart des Bahaméens sont comme ça avec les travailleurs étrangers. On ne se sent pas vraiment intégrés à la population locale. Avec Mariano, je commence à comprendre de quoi Valentina parlait. Je découvre son côté à toujours en faire le minimum possible. Mais dès que Michael pointe le bout de son nez, il devient soudainement hyper occupé. Parfois, il passe près d'une heure à se cacher aux toilettes. Son comportement commence sérieusement à m'énerver.

Un mois après mon retour de vacances, mon père est ici pour une semaine. C'est la première fois depuis que je vis à l'étranger qu'un de mes proches vient me voir. Ça me fait plus que plaisir. Dès son arrivée à l'hôtel, je le présente à tout le staff, que ce soit animation, bar ou restaurant. Au moins, comme ça, tout le monde le connaît. Pendant ces quelques jours, je découvre mon père comme je ne l'avais jamais vu auparavant. C'est aussi la première fois qu'il vient dans mon monde, dans ma vie. Je le sens vulnérable ici, loin de sa zone de confort. Michael m'accorde deux après-midis en plus de mon jour hebdomadaire de congé. Il fait souvent ça quand un membre de la famille est là. Du coup, je lui fais découvrir quelques coins de l'île. Je suis content de passer du temps avec lui ici, qu'il découvre ma vie et qu'il voit comment je suis réellement. Mon seul regret, c'est qu'il

n'ait pas plongé pendant cette semaine. J'aurais bien aimé partager ça avec lui, pour qu'il découvre mon métier de l'intérieur et, par la même occasion, les magnifiques fonds marins. Quelques jours après son retour en France, je reçois un message de l'un de ses amis. Il me dit qu'il a la forme depuis son retour, comme s'il était différent avec tout le monde. En gros, que son séjour ici lui a fait un bien fou.

Ma relation avec Mariano va de mal en pis. Je n'en peux plus de le voir ici. Je ne supporte plus de vivre et de travailler avec lui. Il faut que je fasse quelque chose. Du coup, je vais voir Michael et je lui expose la situation. Lui, n'avait pas vu ce qui se passait. Je lui demande alors si Mariano compte prolonger son contrat. Il me répond qu'il ne sait pas encore. C'est à ce moment que je lui dis : « s'il prolonge, je m'en vais. » En gros, c'est lui ou moi. Je mets Michael au pied du mur. Ce qui n'est pas très cool de ma part, mais c'est la seule solution que j'ai.

Avec les autres personnes du staff, surtout ceux de l'animation, tout va très bien. Je passe du bon temps avec ceux dont je suis le plus proche. Et au boulot je me sens toujours aussi épanoui. Ce serait vraiment dommage d'être obligé de quitter cet endroit maintenant.



23 - Une rencontre pas vraiment prévue

Je poursuis donc ma petite routine à l'hôtel. En ce moment, je passe pas mal de temps avec Michael après le boulot. Il vient de fabriquer une chicha avec des objets récupérés dans la réserve du centre de plongée. En fait, il a acheté du tabac à chicha à Miami. Du coup, je l'accompagne plusieurs soirs par semaine. C'est aussi la première fois que nous passons du temps à deux, en dehors du travail. Au bout de dix mois, il est temps. Mais ce n'est pas si simple, parce qu'il est presque toujours enfermé dans son bureau.

C'est à ce moment-là que j'apprends que Mariano va quitter les Bahamas, début décembre. Depuis le début, il savait qu'il partirait à ce moment-là, mais il n'a jamais rien dit, pas même à Michael. Il a même fait croire à plusieurs personnes de l'équipe d'animation qu'il resterait. Vraiment bizarre comme comportement.

Le jour de son départ, je suis aux anges. Je ne me fatigue même pas à faire semblant d'être triste. Tout le monde sait que je suis heureux. C'est comme si on venait de m'enlever une énorme épine du pied.

Les premières soirées après son départ, je les passe surtout dans ma chambre. Une chambre que j'ai de nouveau pour moi, tout seul. J'ai besoin de ces petits moments, dans ma « bulle ». Mais assez vite, je me sens comme libéré et je passe une bonne partie de mes soirées au bar, après le spectacle quotidien. Et parfois même, à la discothèque de l'hôtel.

En revanche, pour la plongée, la charge de travail a de nouveau augmenté, maintenant qu'il n'y a plus que Jaron et moi. Mais ce n'est pas grave. Je prends mon jour de congé quand je peux, lorsque le travail est plus calme ou que la météo ne permet pas d'aller en mer.

Il ne me reste que six mois ici, avant que je parte. Je commence à penser à l'après-Bahamas. Et j'ai toujours cette idée d'Australie en tête. Du coup, je fais ma demande pour une deuxième année là-bas. Mais on me demande des documents médicaux, ainsi qu'une radio de la cage thoracique. Il faudra que j'aie fait ça assez rapidement, dès que j'aurai un peu de temps.

Nous sommes quelques jours après les fêtes de fin d'année. Des célébrations que je trouve assez nulles, ici. On ne ressent pas vraiment l'atmosphère de Noël, qu'ils essaient pourtant de recréer. C'est une journée plutôt classique. Elisa et Jaron étant en congé, je dois accueillir tous les clients, ainsi que ceux qui souhaitent juste des informations, et ils sont nombreux ce jour-là. Je cours dans tous les sens. Heureusement, Michael est là pour m'aider un peu. À un moment donné, je vois cette fille, assise, qui attend. J'ai ressenti immédiatement quelque chose de différent. Pourtant, des filles en bikini, on en voit beaucoup tous les jours. Elle et son amie sont là pour passer leurs premiers niveaux de plongée. Elles sont toutes les deux Américaines. Le lendemain, je suis normalement prévu sur le bateau avec un groupe de Français présents depuis plusieurs jours. Mais je m'arrange finalement pour être dans la piscine avec les filles et deux autres personnes, pour le début du cours.

Je vais passer tous les jours suivants avec elles pour leurs plongées, afin de valider le premier niveau, mais aussi passer mes soirées en leur compagnie, en étant bien sûr plus proche de Kaya, celle que j'ai vue dès le début.

Après leur départ, ou plutôt son départ, je me dis qu'il faut que je lui écrive un message. Chose que, normalement, je ne fais jamais. Je ne garde jamais contact avec les filles que

je rencontre à l'hôtel. Mais il y a quelque chose de différent.

Dans l'équipe d'animation, il y a eu pas mal de départs, dont la personne qui jouait Timon. La nouvelle chorégraphe est donc venue me demander si je souhaitais revenir dans le spectacle. Évidemment que oui !. Ça m'avait tellement manqué. Je reviens donc sur scène avec encore plus de plaisir qu'avant.

J'ai donc fait toutes les démarches médicales nécessaires pour ma demande de visa pour l'Australie. Quelques semaines après avoir tout envoyé, je reçois un message : ma demande n'est pas prise en compte et est refusée. Je ne pourrai pas en faire d'autres. En réalité, le problème venait du fait que je n'étais pas allé dans un hôpital agréé par le gouvernement australien. Chose que je n'avais pas vu. Du coup, je suis un peu déçu. Mais au final, je me dis que ce refus devait arriver pour une raison. Et pourtant, j'ai toujours voulu y retourner, en me remémorant les souvenirs de cette année fantastique. Mais je n'aurai probablement pas vécu l'expérience de la même façon et j'aurais peut-être été déçu. En tout cas, je le prends comme un signe. Je réaliserai, quelques mois plus tard, que mon père est très déçu par ce refus. Comme s'il ne comprenait pas que j'avais reçu un refus. En fait, j'ai l'impression qu'il est plus affecté que moi par cette décision. Comme si ça lui tenait vraiment à cœur d'aller me voir en Australie.

Avec Kaya, nous avons donc continué à nous écrire et à parler au téléphone. Cette rencontre me fait réaliser de plus en plus que cet hôtel ressemble à une prison dorée. Parler avec elle tous les jours me donne l'impression d'avoir un lien avec le monde extérieur. Et je me dis que je ne peux pas rester ici indéfiniment. Michael me demande constamment si je peux rester quelques mois de plus après l'été. C'est la première fois depuis très longtemps que je m'ouvre vraiment à quelqu'un. J'ai eu des histoires d'un soir ou un peu plus ces dernières années, mais je ne m'ouvrais pas. Je ne voulais pas. Peut-être parce que j'étais focalisé sur mes projets et mes objectifs.

Nous voulons absolument nous revoir, mais comme elle habite à Los Angeles, ce n'est pas simple pour elle de revenir ici. Elle ne peut pas prendre de vacances tout de suite. Du coup, la solution la plus simple est que j'aille la voir. Mais je ne veux pas attendre la fin de mon contrat pour ça. J'ai donc prévenu Michael que j'allais partir avant la fin de mon contrat. Comme prévu, je le préviens trois mois avant mon départ. Je ne lui explique pas, par contre, pourquoi je veux partir plus tôt. En fait, personne ici ne sait que je parle avec quelqu'un à l'extérieur. Et encore moins qu'il s'agisse d'une ancienne cliente. Je n'en parle qu'à Colrino, Brianna et Lauren. C'est compliqué d'avoir une vie privée, alors le peu de jardin secret que j'ai, je le préserve. Par contre, je ne dis rien à Elisa. Entre nous, c'est comme ça : on ne se dit jamais rien de nos « aventures privées » ici. Mais on essaie quand même de deviner ce que fait l'autre. C'est devenu comme un jeu entre nous. Je réserve donc mes billets pour la Californie, et à partir de ce moment, nous commençons à compter les jours. Cette situation me paraît un peu irréelle. Je ne réalise pas du tout que l'on va se revoir.

La vie à l'hôtel suit son petit bonhomme de chemin. Le fait que je sache que je vais bientôt partir fait que je profite un maximum de mes derniers mois ici. Du coup, je prends un vrai plaisir à être sur scène chaque semaine.

Pendant une semaine, les parents de Charlee, une Anglaise qui travaille à l'animation, sont là. Je sympathise bien avec eux. Et cette semaine-là, mon jour de congé tombe en même temps que celui de Charlee et de Piña, un animateur dominicain, et aussi son copain). Tous les quatre me proposent de me joindre à eux pour passer la journée à l'extérieur. Les parents ont loué une voiture, ce qui nous permet de visiter différents endroits et plages de l'île. Dans l'après-midi, nous nous arrêtons un peu plus longtemps

pour aller nous baigner et observer des tortues. Tout se passe bien : nous avons de l'eau jusqu'au torse, quand, au bout d'une petite heure, la marée commence à monter et nous commençons à ne plus avoir pied. Nous commençons donc à nager vers la plage, qui se situe à environ cent cinquante mètres. Tout à coup, Piña commence à fatiguer et rapidement à paniquer. Je l'attrape par derrière tout en essayant de le maintenir à la surface. Heureusement, j'ai mon tuba, ce qui me permet de respirer. ? Je nage le plus fort possible pour maintenir son visage hors de l'eau, mais avec mes petits pieds, c'est une galère, un effort énorme. À un moment, je n'arrive plus à le tenir : ses gestes sont trop violents, je me prends des coups. J'essaie de le calmer en lui parlant. Charlee part vers la plage pour essayer de trouver de l'aide, mais elle n'en trouvera pas. Sa mère est à côté de moi, mais ne peut rien faire. Quant à son père, il a vu quelqu'un nager et va le chercher pour qu'il nous aide. Je vois donc Piña se débattre et je suis déjà en train de me demander comment je vais faire pour lui faire du bouche-à-bouche à la surface. On nous apprend ça en plongée, mais ici, sans équipement pour flotter ni palmes pour m'aider, ça paraît presque impossible. Au bout de quelques secondes, qui m'ont paru très longues, je le vois s'arrêter de paniquer, à bout de force ; on dirait même qu'il est en train de s'évanouir. Je l'attrape directement et vois qu'il est conscient. Je recommence donc à nager en le maintenant contre moi. Heureusement, le père de Charlee et le nageur arrivent et ils prennent mon relais. Je suis moi aussi à bout de forces, mais je continue de lui parler pour le rassurer jusqu'à ce qu'on ait pied. Il va bien. Tout le monde va bien. Piña est choqué. Lui le trapéziste, costaud, qui d'habitude ne montre aucune faille. Pendant les nuits qui suivent, je fais des cauchemars où je le vois se noyer devant moi. Piña mettra du temps à s'en remettre. Avant ça, nous n'étions pas vraiment proches, même si nous nous sommes toujours bien entendu. Mais cette journée va nous rapprocher.

Les semaines passent, et avec Kaya nous continuons à compter les jours. À l'hôtel, j'ai un nouveau collègue. Il est Italien et s'appelle Luca. Après ce qu'il s'est passé avec Mariano, j'ai du coup un peu peur, même si ce n'est que pour un mois et demi.

Très vite, nous nous entendons vraiment bien, que ce soit comme colocataires ou comme collègues. Quelle bonne nouvelle de terminer mon contrat sur une note positive.

Durant les dernières semaines, il ne se passe rien de particulier. Je profite simplement de ma vie ici.

Qui aurait pu imaginer qu'aujourd'hui je sois moniteur de plongée, que je parle quatre langues et que je joue, une fois par semaine, dans un des spectacles de l'hôtel ? Quand je repense qu'il y a quatre ans et demi, je travaillais dans un bureau et ne parlais que français.

C'est donc le moment de partir, après environ un an et demi ici. Un an et demi fait d'un mélange de toutes les émotions possibles et imaginables. Je suis évidemment un peu triste de quitter certaines personnes. J'en vois même certains avec les larmes aux yeux au moment de mon départ. Professionnellement, j'ai énormément appris ici. Sur le plan personnel, j'ai découvert une vie que je ne connaissais pas. Je suis content de l'avoir vécu, mais c'est le bon moment pour arrêter. Une chose va me manquer. Ce sont les requins. Ces magnifiques animaux, que j'ai appris à connaître en évoluant presque chaque jour à leurs côtés. Le matin de mon départ, c'est un mélange d'émotions. Je suis triste de partir, et en même temps excité à l'idée de retrouver Kaya le soir même.

Deux vols plus tard, me voilà à Los Angeles, où je suis accueilli par celle avec qui j'ai parlé par message ou par téléphone tous les jours ces derniers mois. Ça me fait un peu bizarre d'être enfin ici avec elle.

Je redécouvre ici une vie « normale ». Kaya travaille pendant mon séjour. Elle est prof dans un aquarium. Du coup, pendant qu'elle travaille, j'alterne entre balades et journées à ne rien faire à la maison. Je redécouvre les joies de la cuisine. Être servi pendant dix-huit mois, c'est bien, mais pouvoir faire soi-même ses repas, c'est un autre plaisir. Ensemble, nous faisons pas mal de choses : voir une comédie musicale à Hollywood, observer les baleines, plonger... Je rencontre aussi sa famille et ses amis à plusieurs reprises. Une vie presque normale, en fait, où il n'y a pas grand-chose à raconter.

Le jour de mon départ, c'est comme dans un film, quand on se dit au revoir. On ne sait pas si on se reverra. On n'avait jamais vraiment abordé le sujet. Le vol vers Paris est le pire de ma vie : il me semble durer une éternité.



24 - Savoir se perdre pour trouver le chemin

À mon retour, je ne sais pas vraiment où j'en suis. Est-ce que ça va continuer avec Kaya ? Ai-je encore envie de repartir travailler dans la plongée ? Ai-je envie de rester en France ? Pour le moment, je n'ai aucune réponse.

Au bout de deux semaines, j'ai ma première réponse. Kaya, avec qui je continue à échanger, préfère que l'on arrête là. Elle ne se sent pas capable de vivre une relation comme ça, avec moi qui vis à l'étranger. Sur le coup, je suis triste. Avec du recul, je comprends que c'était une bonne chose de ne pas continuer. Nos vies sont trop différentes. L'histoire fut belle, et nous nous disons au revoir en bons termes. Je me rends compte, après coup, que j'ai besoin de stabilité dans ma vie.

Mais je ne sais toujours pas quoi faire, au fond. Même si je penche de plus en plus pour l'idée de rester en France. D'essayer de vivre ici, de nouveau. Je suis fatigué de passer d'un pays à un autre. Je me laisse quelques semaines de réflexion et pars en vacances, en France. Mais avant de partir, j'écris une lettre à mon père. En réalité, depuis que je suis rentré, la cohabitation est très difficile. Je ne retrouve pas celui que j'avais vu aux Bahamas il y a plusieurs mois. En lui écrivant ces mots, je lui exprime ce que je ressens depuis que je vis chez lui. Au début, j'ai pensé que c'était de ma faute, car je viens un peu bouleverser son quotidien. Mais après en avoir discuté avec certains de ses amis, je comprends que ça fait plusieurs mois qu'il est comme ça et que mon retour n'y est pour rien.

Je pars à Paris pour quelques jours. J'y dors chez mes meilleurs amis, Pauline et Romuald. Sur place, j'en profite pour revoir d'autres amis qui vivent dans la capitale. Mais la vraie raison pour laquelle je viens à ces dates, c'est que je retrouve Jordan. Cette Américaine qui vivait avec moi au Honduras et qui adorait répéter ce que je disais avec un accent français. Cela fait deux ans déjà que l'on ne s'est pas revus. Quelle joie de la revoir. Elle est ici pour quelques semaines, afin d'apprendre le français. Qu'elle n'apprendra jamais ! Nous en profitons pour parler de ce qu'il s'est passé dans nos vies respectives et jouer les touristes.

À la suite de cette petite semaine, je prends le train en direction du sud de la France. Ça fait une éternité que je ne suis pas allé là-bas. Je me rends à La Ciotat, dans la maison de famille de Patou, ma tata de Tahiti. Elle est également en vacances en France. Ma tante, qui descend en voiture depuis la Bretagne, m'avait proposé de passer cette semaine de vacances avec elles. Cette semaine me fait du bien. Et peu à peu, je commence à savoir ce que je veux faire.

J'ai cette idée de travailler chez Décathlon, comme vendeur, pour rester dans le domaine du sport. D'avoir un appartement dans le centre-ville de Nantes, une ville où je vivais et où j'ai beaucoup d'amis. Je m'imagine faire ma journée de boulot, puis retrouver des amis et boire des verres en terrasse. Je m'imagine une vie comme ça.

De retour en Bretagne, mon père me parle de la lettre que je lui ai laissée. Mais au final, ça n'a servi à rien. Je suis vraiment déçu.

Jordan est descendu de Paris pour venir me voir quelques jours. J'en profite pour lui faire découvrir notre belle région.

Juste après son départ, je quitte moi aussi Lorient pour Nantes. Je ne pensais pas partir aussi tôt, mais je n'arrive plus à cohabiter avec mon père. Alors, c'est mieux que je parte. En réalité, depuis mes six ou sept ans, nous n'avons jamais vraiment vécu ensemble.

Pendant les quatre ans suivants, il est parti travailler à Nantes, alors que nous vivions encore à Lorient. Après l'avoir rejoint, mes parents ont divorcé un an plus tard. Puis une année de garde alternée qu'il a décidé d'arrêter. Du coup, je vivais avec ma mère.

À Nantes, je suis hébergé chez Brigitte et Patrick. Brigitte était l'une des meilleures amies de ma mère. Elles étaient très proches. Ils ont toujours été là pour ma sœur et moi après son décès.

Du coup, étant sur Nantes, j'en profite aussi pour revoir les personnes que je connais. Certains que je n'avais pas revus depuis plus de trois ans. Ça me fait vraiment plaisir de reprendre contact avec tout le monde.

Comme prévu, dans mon idée de retour à la vie ici, je donne mon CV à Décathlon. Et par chance, ils organisent un entretien collectif quelques jours plus tard. Cet entretien est en fait composé de plusieurs activités collectives pour évaluer notre capacité à évoluer les uns avec les autres, puis d'un entretien individuel. Tout se passe parfaitement bien. Ils souhaitent me revoir. Mais je vais devoir attendre trois semaines que la fille qui s'en occupe rentre de vacances. Trois semaines, c'est long quand on attend. L'entretien se passe et, en fin de compte, ils ne me prennent pas. À cet instant-là, mon envie de revenir et de travailler dans un magasin de sport en prend un coup dans l'aile. Du coup, j'envoie mes CV dans d'autres magasins, mais je n'ai aucune réponse. Je commence vraiment à gamberger. Je pourrais faire un petit boulot en attendant, mais je sais que si je fais ça, je prendrai le premier vol pour repartir.

J'essaie aussi de trouver un logement. Mais sans travail, c'est presque impossible. Du coup, je me mets à chercher un travail en ressources humaines. Repartir sur le même domaine qu'avant mon départ.

Je commence à me poser de plus en plus de questions sur la vie que j'avais imaginée ici. Mes amis ont leurs vies aussi : pour la plupart, ils ont des enfants. Ce n'est donc pas évident de les voir souvent. En fait, rien n'est comme je l'imaginais.

Brigitte et Patrick déménagent : ils quittent Nantes. Du coup, je dois moi aussi partir. Je ne les remercierai jamais assez pour cette aide si précieuse.

Il y a deux mois, Camille (avec qui j'étais parti en Australie) m'a dit que sa mère me proposait de me loger si j'en avais besoin. C'est exactement le moment où j'en ai besoin. J'accepte la proposition. Comme pour Brigitte et Patrick, je ne la remercierai jamais assez pour cette aide.

Installé chez la mère de Camille, je vis à deux cents mètres de chez ma sœur. Je me dis que je pourrai la voir plus facilement. Mais elle me dira qu'elle et son copain sont débordés par le travail. Ils sont YouTubers, et travaillent depuis chez eux.

Mais assez rapidement, je me rends à l'évidence : enseigner la plongée me manque. Je me rends compte que la vie ici n'est pas faite pour moi. Je fais même un tableau avec les « pour » et les « contre » pour décider si je dois partir ou rester. J'en parle à Philippe, mon tuteur d'alternance pendant ma licence, avec qui je suis toujours resté en contact. Il me dit : « En faisant ce tableau, tu as déjà la réponse à ta question. » Quelques jours plus tard, un ami de ma mère me dit : « Imagine-toi dans ton bureau en tant que RH avec une photo de requin sur ton ordinateur. Comment vas-tu le vivre au bout d'un moment ? »

C'est à ce moment-là que je prends un virage à cent quatre-vingts degrés. J'abandonne mon projet de revenir vivre en France. La vie que j'imaginais, que j'idéalisais, n'a en fait rien à voir avec la réalité. Je me penche donc sur un nouveau départ. Mais où ? Je n'ai pas envie de partir trop loin ; j'ai envie de rester proche de la France. Mais quel endroit

proche permet de plonger toute l'année ? Les îles Canaries. Et surtout, je resterai en Europe. Je me lance alors dans des recherches pour cet endroit, mobilisant tous mes contacts. Mais aucun centre de plongée ne recherche quelqu'un.

Au bout de quelques semaines, je me rends compte qu'il serait peut-être temps de chercher ailleurs, même beaucoup plus loin. J'étends donc mes recherches à l'Asie et à l'Afrique. J'ai des touches, mais rien ne se concrétise. Début janvier, le salon annuel de la plongée se tient à Paris. Quoi de mieux pour rencontrer les acteurs du métier ! C'est avec une multitude de CV que je m'y rends. Sur place, je croise deux personnes qui travaillent pour la même entreprise que mon ancien centre aux Bahamas. Mais eux, ils sont sur la branche Égypte. Nous ne nous connaissons que par Facebook. Je leur explique que je suis ici pour chercher du travail. L'un d'eux me demande quelles langues je parle couramment. Après lui avoir répondu, il me dit qu'en Égypte, ils recherchent quelqu'un comme moi pour commencer début mars. À peine cinq minutes sur place, et j'ai déjà une proposition. Je passe la journée à distribuer mes CV sur les autres stands, car la proposition pour l'Égypte n'est pas une promesse.

Trois jours plus tard, je reçois un message du manager qui me dit que c'est bon de leur côté si j'accepte l'offre. Évidemment que j'accepte ! Dans un mois et demi, je serai à Sharm-El-Sheikh, en Égypte, prêt pour un nouveau départ.

Quel bonheur de repartir. Et, en effet, la vie en France n'est pas faite pour moi (pour le moment). Beaucoup de gens ne sont pas surpris que je reparte. Ils l'étaient plutôt quand je suis revenu. Et puis rien ne me retient vraiment ici. Avec mon père, nous nous entendons mieux dès que nous sommes éloignés. Ma sœur est trop concentrée sur ses « fans » et ne prend même pas cinq minutes pour donner ou recevoir des nouvelles. Mes amis, quant à eux, ont leurs vies : maisons, mariages, enfants, CDI...

Me voilà donc aujourd'hui à Sharm-El-Sheikh, prêt à redémarrer ma vie. Aujourd'hui, je sais ce que je veux et où j'en suis. Je suis prêt à chercher plus de stabilité. Je recherche désormais un endroit où je pourrai m'installer et me sentir bien. Peut-être que ce sera ici, en Égypte... ou peut-être ailleurs. L'avenir nous le dira.

Je mets donc un point final à cette histoire, qui n'est pas un point pour mon histoire, mais seulement une virgule.



Épilogue

J'ai écrit ces pages entre avril et juillet 2020, pendant la période liée au Covid-19. Une période qui m'a un peu forcée à rester chez moi, dans mon appartement de Sharm el-Sheikh. J'ai eu envie de me remémorer ces six dernières années de ma vie, celles qui m'ont menée jusqu'ici. Je souhaitais, par la même occasion, montrer à mes proches comment j'ai vécu toutes ces aventures, à travers un point de vue personnel, fait de détails, de pensées et d'anecdotes dont ils ignoraient l'existence. J'avais le désir d'expliquer ce qu'était réellement cette vie et de montrer que, contrairement à ce que certains pouvaient penser, je n'étais pas assis sur une plage, une bière à la main, entouré de filles pendant tout ce temps.

J'aimerais aussi que ces pages puissent servir à ceux qui n'osent pas franchir le pas. Ceux qui se trouvent des excuses. Je n'étais pas plus armé que vous lorsque j'ai commencé. Si j'ai réussi à faire ça, alors tout le monde est capable de suivre ses rêves, ses envies. Croyez en vous et ne vous laissez pas traiter d'incapables. Rien n'est impossible !

J'ai vécu mes rêves et je continue de les vivre. Ne rêvez pas votre vie ! Souvenez-vous que la vie est belle et que le monde est magnifique. Tout est trop beau pour que vous passiez à côté de ce que vous avez envie de faire. Tentez votre chance, et si ça ne fonctionne pas, essayez de nouveau.

Durant ces six années, j'ai réalisé l'importance des autres. Toutes ces personnes que l'on rencontre, qui nous apportent quelque chose, qui nous font avancer, d'une manière ou d'une autre. Nous avons tous besoin des autres. Même si, par moments, le fait d'être seul m'a permis d'apprendre à me connaître. Mais je n'ai réellement rencontré le bonheur que lorsque j'étais entouré. Comme le dit Christopher McCandless dans *Into the Wild*, « le bonheur n'est réel que lorsqu'il est partagé ».

Mon souhait, désormais, est que les proches de ma vie en France puissent venir découvrir ma nouvelle vie.

Je vous donne donc rendez-vous dans ma vie réelle.

Remerciements

Je souhaite tout d'abord vous remercier d'avoir pris le temps de lire ces pages qui me concernent. Je souhaite également m'excuser pour les fautes d'orthographe, ainsi que les phrases qui ne sont pas toujours très claires. C'est la première fois que j'écris ce genre de chose. J'apprends donc encore, et je suis à des années-lumière de Stephen King ou de Guillaume Musso.

J'aimerais remercier mon amie Lucia pour la page de couverture qu'elle a dessinée spécialement pour moi. Vous pouvez découvrir certains de ses dessins sur sa page Instagram : @lucimountains-art.

Je veux remercier toutes les personnes que j'ai croisées durant ces années, celles qui m'ont accueillies, toutes celles qui ont fait partie de mon aventure. Ainsi que ma bonne étoile, qui m'a suivie tout du long et qui me suit encore aujourd'hui.

Je suis désolé pour les gens que je n'ai pas cités dans ces pages. En effet, j'ai dû faire un choix afin de ne pas multiplier les prénoms et de ne pas vous perdre en route. Dans ce texte, je ne cite que cinq à dix pour cent des personnes que j'ai côtoyées ces six dernières années.

J'aimerais aussi écrire un petit mot concernant Ric, qui m'a accueilli avec sa femme Marion sur la côte sud-est de l'Australie. J'ai appris son décès pendant que j'étais en train d'écrire ces paragraphes. À travers les lignes le concernant, j'espère lui rendre l'hommage qu'il mérite.

Merci à vous de me soutenir dans mes projets, et dans mes idées parfois farfelues. Merci de m'accepter comme je suis, à ceux qui me connaissent.

Ceci n'est pas une FIN !

